



la vie

3
mai-juin 1989

des communautés
religieuses

La vie des communautés religieuses

Directeur :

Laurent Boisvert, o.f.m.

Comité de rédaction :

René Bacon, o.f.m.

René Baril, o.f.m.

Pierre Bisaillon, o.f.m.

Laurent Boisvert, o.f.m.

Secrétariat :

Liliane Caron r.s.r.

Rédaction et administration :

La vie des communautés
religieuses

5750 boulevard Rosemont

Montréal, Canada H1T 2H2

Tél. : 259-6911

Courrier de la deuxième classe

Enregistrement n° 0828

Composition : Graphiti

Impression : L'Éclaireur Ltée

La revue paraît cinq fois par an

Abonnement :

de surface : 11,00 \$ (55 FF) (350 FB)

par avion : 14,50 \$ (75 FF) (475 FB)

de soutien : 20,00 \$

Sommaire

Vol. 47 — mai-juin 1989

Gerald A. Arbuckle, s.m.,
**Oser la Visitation par la
refondation**
131-152

L'A. précise d'abord le défi majeur que les congrégations actuelles ont à relever. Et pour les aider à le faire, il présente les items suivants : réflexion des spécialistes des sciences sociales sur le chaos et la créativité ; le chaos et la vie religieuse ; la créativité issue du chaos : le rôle des personnes engagées dans la refondation ; le rôle du leadership religieux dans le processus de la refondation ; le rôle des directions des communautés religieuses dans le mouvement de refondation.

Georges Perreault, o.p.,
**Un responsable de formation
attentif à la personne**
153-165

Après avoir précisé l'option de base du responsable de formation et donné un tableau sommaire pour l'éclairer, l'A. énumère les implications d'un tel choix et, dans un troisième temps, présente la dynamique de ce choix. Il termine en affirmant que le responsable de formation est un intervenant bien spécial.

Paul-Émile Vachon, s.m.,
**La présence de Marie dans
l'Église**
166-183

À travers des textes en apparence secondaires, l'Évangile de Luc permet de saisir combien la présence de Marie en Église est à la fois discrète et importante, cachée et de premier plan. Invitée à se fondre parmi les disciples, Marie apparaît comme leur visage profond, parce qu'ils sont tous appelés à être en quelque sorte « mère » de Jésus par l'écoute attentive de la Parole.

Lorraine Caza, c.n.d.,
Le charisme de la C.N.D.
184-192

Marie éduque à l'unité des esprits et des cœurs, à l'esprit de simplicité, de petitesse, de pauvreté et de charité: tel est le message de sa Visitation. Mais le charisme de la Visitation me fait-il vivre, et comment? Voilà ce que l'A. explicite en douze points. Elle termine sur la note suivante: si je ne vois guère plus loin que le prochain pas sur les chemins où je m'engage, la Visitation est phare sur ma route que je confie à Dieu.

Oser la Visitation par la refondation*

Gerald A. Arbuckle, s.m. **

Lorsqu'on m'a invité à prendre la parole devant cette assemblée, j'ai immédiatement senti qu'il me fallait accepter, simplement parce que je décelais chez les organisatrices de ce congrès un total engagement envers la mission. Et quand, afin de me préparer à cet événement, j'ai lu les documents remis par votre congrégation, soit les *Orientations générales* adoptées par votre Chapitre général de 1984, j'y ai retrouvé ce même souci fervent pour la mission et pour la revivification de la Congrégation dans son ensemble.

Il émanait de ce souci pour la mission quelque chose de si particulier que j'ai voulu en savoir plus long sur vos origines. C'est ainsi que j'ai découvert à la source de ce don d'elle-même que faisait votre Fondatrice en se mettant au service de l'Église son profond désir de revivre la vie missionnaire et voyageuse de Marie. Marie, qui après avoir écouté et accepté dans l'élan de sa foi la volonté du Père à l'Annonciation, n'hésite pas un instant à affronter les périls d'un long voyage afin de partager avec d'autres sa joie dans le Seigneur. Marie qui réagit avec esprit de foi et dans un complet détachement.

Quand Marguerite Bourgeoys écrit : « Marie de la Visitation, c'est (...) la Marie de la communauté d'après la résurrection, celle

* Texte présenté au congrès sur la Mission organisé par la Congrégation de Notre-Dame à l'été 1988.

** P.O. Box 221, 1101 U.P. Campus, Q.C., Philippines. L'A. a publié un ouvrage sur ce thème : *Out of Chaos, Refounding Religious Congregations*, Paulist Press, 1988.

qui va vers toutes les Élisabeth de la communauté des croyants¹», je trouve qu'elle fait preuve d'une remarquable perspicacité et que cette réflexion est particulièrement pertinente en regard de l'Église d'aujourd'hui.

Votre charisme vous incite à entreprendre un long voyage au service du Seigneur, un voyage qui vous impose de ne jamais renoncer ni à la créativité pastorale ni à un détachement absolu. Jamais vous ne pourrez vous satisfaire de ce que vous avez déjà accompli, et encore moins vous reposer sur vos lauriers. Vous êtes animées par une forme de fièvre apostolique qui vous oblige à poursuivre sans relâche et la peur de l'inconnu ne doit pas vous faire reculer, car Marie vous accompagne dans ce voyage : « Va, je ne t'abandonnerai point². » On ne saurait donc se surprendre si, aujourd'hui, vous reformulez le vœu d'être « des pionnières audacieuses et courageuses, devant les appels de l'Église et du monde³ ».

Je comprends donc maintenant pourquoi, en dépit des milliers de kilomètres qui me séparaient de vous, j'ai pu saisir toute l'importance que vous accordez au « En route... pour le service de l'Évangile ». Et je considère comme un privilège de me retrouver parmi vous.

I. Un défi pour les congrégations

Les documents que j'ai étudiés en vue de ce congrès font ressortir deux problèmes qui pourraient s'avérer d'une extrême importance et qui, l'un et l'autre, démontrent à quel point il est primordial de définir clairement la nature même du processus de refondation et la façon de le mettre en œuvre.

Premièrement, malgré ces textes dont on ne saurait nier la merveilleuse inspiration et qui vous incitent à penser non pas « à la

1. Lorraine CAZA, *Le charisme de Marguerite Bourgeoys en 1986, exposé, Conférence générale, juin 1986*, p. 18.

2. Marguerite Bourgeoys, citée dans L. CAZA, *op. cit.*, p. 9.

3. *Orientations générales, Chapitre général, CND, 1984*, p. 9.

sécurité, au retrait (...)», mais «à un engagement joyeux, renouvelé, audacieux, dans des projets éducatifs existants ou nouveaux⁴», vous devez sûrement, à l'instar de toutes les communautés religieuses contemporaines, éprouver un sentiment de confusion, de malaise ou peut-être une profonde inquiétude quant à la situation présente et future ou encore à la survie à long terme de la Congrégation, pour ne pas dire de la vie religieuse elle-même. Je me demande si, dans vos écrits, vos prières, vos discussions, vous n'hésitez pas un peu trop à reconnaître l'existence de ce chaos ainsi que son extraordinaire potentiel spirituel et apostolique, eu égard au mouvement de refondation de votre Congrégation.

Vous seules pourrez dire si mon intuition est fondée ou non, une fois que je m'en serai expliqué plus à fond au cours de mon intervention.

En second lieu, même si vous affirmez dans vos textes que les sœurs souhaitent faire preuve de créativité et de vaillance dans leur façon d'aborder les grandes questions de l'heure et que vous espérez, d'ici 1990, les voir s'affirmer comme «des pionnières audacieuses et courageuses, devant les appels de l'Église et du monde», vous ne précisez pas suffisamment, ce me semble, comment donner corps à cette créativité dynamique ni comment pourrait se manifester l'émergence de ces pionnières d'une congrégation renouvelée ainsi que la nature de l'appui qui leur serait accordé.

Deux réalités interdépendantes étayent mon propos tout au long de cet exposé : tout d'abord, le fait de reconnaître l'existence du chaos comporte un riche potentiel spirituel pour l'évolution des communautés religieuses et la refondation exige que des personnes soient prêtes à s'engager dans ce processus. Ma thèse s'élabore donc en trois volets⁵.

4. *Ibid.*, p. 7.

5. Pour une analyse plus approfondie, voir Gerald A. ARBUCKLE, sm : «Refounding Congregations from Within: Anthropological Reflections», dans *Review for Religious*, vol. 45, n° 4, 1986, p. 538-553 ; «Mythology, Revitalization and the Refounding of Religious Life», dans *Review for Religious*, vol. 46, n° 1, 1987, p. 14-43 ; *Strategies for Growth in Religious Life*, New York, Alba House, 1987, p. 23-66 ; *Out of Chaos: Refounding Religious Congregations*, sous presse, Paulist Press, 1988.

1. L'expérience du chaos peut avoir un effet catalyseur, susceptible d'engendrer des actions hautement créatrices. Telle est la conclusion de nombreuses études menées, entre autres, en sciences de l'administration, en anthropologie culturelle, en exégèse biblique.
2. Pour que le chaos soit effectivement une source de créativité, il faut des personnes gratifiées de dons particuliers capables non seulement de voir comment procéder à ces changements, mais également de les amorcer, tout en en conviant d'autres à se joindre à elles. On les qualifie généralement d'agentes et agents du changement, de prophètes ou encore de chefs de file du processus de la refondation.
3. Dans le cas des communautés religieuses, il ne peut y avoir de refondation sans la présence de personnes capables d'exercer un leadership à ce niveau. Devant l'ampleur du fossé qui sépare l'Évangile des diverses cultures, celles-ci sentent, à l'instar du peuple fondateur, leur foi ébranlée par la vision de ce chaos, mais elles voient ce qu'il faudrait faire pour y remédier et se mettent à la tâche en invitant les autres à leur prêter main-forte et à s'engager dans un processus de conversion radicale. Dieu peut ou non donner de telles personnes aux communautés religieuses qui peuvent, en réponse, les accepter ou les rejeter.

En résumé, j'estime que notre expérience du désordre chaotique — vécue à la fois dans le cadre de la vie religieuse et en nous-mêmes en tant que pécheurs et pécheresses qui ont besoin du constant amour de Dieu, de sa miséricorde et de sa compassion — peut s'avérer positive si nous savons nous tourner avec humilité vers le Seigneur pour qu'Il nous aide à redécouvrir les desseins novateurs de la vie religieuse et à déceler la présence des personnes dont le charisme pourra nous mener vers une nouvelle intégration du message évangélique dans le monde. Autrement dit, des refondatrices et des refondateurs.

Je me propose maintenant d'examiner comment les spécialistes des sciences sociales et les exégètes bibliques perçoivent le chaos

et définissent les qualités des personnes aptes à guider les civilisations hors de celui-ci. Nous serons ensuite mieux à même de déterminer le rôle et les qualités des refondatrices et des refondateurs au sein des communautés religieuses.

II. Réflexion des spécialistes des sciences sociales sur le chaos et la créativité

Voyons brièvement, tout d'abord, ce que pensent les anthropologues du chaos et de la créativité.

1. Même si l'être humain est poussé à vouloir s'accomplir, même s'il cherche à progresser et, partant, est théoriquement ouvert au changement au point d'adhérer à des discours qui le préconisent, le besoin fondamental d'ordre, de prévisibilité, de stabilité est en fait beaucoup plus fort parce que le changement menace de nous exposer au monde redouté du désordre ou du chaos. C'est pourquoi nous préférons l'ordre ou la prévisibilité à n'importe quel voyage vers l'incertitude ou l'inconnu.
2. Néanmoins, l'innovation et, par conséquent, les changements culturels sont essentiels à la survie. Le plus souvent, toutefois, comme les individus se refusent à toute innovation ou en nient la nécessité, les cultures auxquelles ils appartiennent finissent par sombrer dans le chaos. Ils tenteront bien de régler le changement par des lois, mais continueront néanmoins de s'abstenir de l'intérioriser ou de le convertir en des valeurs novatrices. Or, aucune législation, si bien formulée soit-elle, ne peut engendrer d'elle-même les changements ou les ajustements indispensables dans un monde en pleine évolution. Et les individus préféreront se contenter d'une vie misérable plutôt que de courir des risques en pénétrant dans l'univers inconnu de la créativité.

3. Nier que le chaos existe, c'est-à-dire que les vérités et les coutumes d'autrefois sont tombées en désuétude, est un phénomène extrêmement courant qui peut entraîner le déclin d'un groupe. Comme l'écrit John Gardner, « le dernier sursaut d'une organisation à l'agonie est de publier une nouvelle version revue et augmentée des Règles ⁶ ». Et ce phénomène de négation peut se poursuivre jusqu'au dernier instant !
4. Les changements créateurs s'opèrent par l'intermédiaire d'individus créateurs — d'innovateurs de toute nature — qui font reculer les frontières du chaos, en brisant le carcan des habitudes ; mais, ce faisant, ils sèment la crainte au sein du groupe qui nie l'existence du chaos. On verra alors des personnes qui, tout en adhérant aux discours les plus extravagants sur le changement, mettront tout en œuvre pour écraser, neutraliser ou marginaliser les agents potentiels ou réels du changement.
5. Lorsque les gens savent affronter le chaos culturel d'une façon constructive — ce qui est infiniment moins fréquent qu'on ne pourrait le croire —, ils en éprouvent un sentiment de libération parce qu'ils constatent la disparition des comportements et des traditions qui les empêchaient de procéder à des changements nécessaires ; ils sont alors capables de tout recommencer, sans être entravés par des coutumes et des structures périmées. Ils sont prêts à se laisser guider par les tenants de la nouvelle culture.

Il est fascinant de voir que la science contemporaine de la gestion des entreprises reconnaît, en adoptant plus particulièrement les concepts de l'anthropologie culturelle, le rôle crucial du chaos comme élément catalyseur de l'innovation sous le leadership de personnes à qui on a donné le nom d'intrapreneurs ⁷. Pensons, par

6. *Self-Renewal: The Individual and the Innovative Society*, New York, Norton, 1981, p. 45.

7. Voir Gifford PINCHOT, *Intrapreneuring*, New York, Harper & Row, 1985, *passim*.

exemple, à ce récent ouvrage de Thomas Peters, auteur de plusieurs best-sellers : *Thriving on Chaos: Handbook for a Management Revolution*⁸. Et, il y a quelque temps, un professeur japonais de sciences économiques et industrielles affirmait avec enthousiasme que « l'instauration du chaos permet de lutter contre la stagnation et l'enrégimentation⁹ ».

Nous pouvons également nous inspirer de deux autres éléments empruntés à la science de la gestion des entreprises. Il s'agit, tout d'abord, des qualités qui caractérisent les intrapreneurs dont le rôle consiste à conduire les entreprises hors du chaos. Ces individus doivent faire preuve d'une imagination créatrice, d'un attachement indéfectible à leurs idées, ne compter ni leur peine ni leur temps, être conscients de la nécessité de procéder par petites étapes pour mieux concrétiser leurs rêves; ils doivent également pouvoir se passer de l'approbation d'autrui et reconnaître l'importance du travail d'équipe.

Le second élément est la clarification du rôle tenu par les gestionnaires d'entreprises dans leurs rapports avec les intrapreneurs. Il s'agit d'un rôle qui est à la fois capital et difficile puisqu'il consiste à découvrir des personnes créatrices — les intrapreneurs — et à leur donner toute la latitude et l'appui dont elles ont besoin pour mener leur tâche à bien¹⁰. Mais ces personnes se heurtent généralement, dans les entreprises, à des obstacles si considérables que l'administration est forcée de faire sien l'axiome selon lequel « ce qui est nouveau relève d'ailleurs ». Cela signifie que le projet créatif doit prendre forme à l'écart des autres projets existants, pour éviter que l'intrapreneur ne gaspille son temps et son énergie à tenter vainement de justifier ses actions auprès des autres.

8. New York, Alfred A. KNOFF, 1987.

9. Ikujiro NONAKA, « A Touch of Chaos Recommended to Rigid Japanese Management », dans *Asahi Evening News*, 17 mars 1987.

10. Voir *In Search of Excellence: Lessons from America's Best-Run Companies*, New York, Harper & Row, 1982, p. 318-325; Craig HICKMAN et Michael SILVA, *Creating Excellence: Managing Corporate Culture, Strategy, and Change in the New Age*, New York, New American Library, 1984, p. 25 et passim.

III. La conception biblique du chaos et de la créativité

Dans l'Ancien Testament, on emploie souvent le mot hébreu *tohu* pour décrire le néant, l'irréel, la désolation; s'il est utilisé en même temps que le terme *bohu* (vide), l'impression de chaos, l'existence sans but s'en trouve accentuée. On en trouve un exemple dès les toutes premières lignes de la Genèse: « Or la terre était vague et vide... » (1, 2) ou encore dans Jérémie: « J'ai regardé la terre: un chaos » (4, 23). L'auteur de la Genèse ne se contente pas de raconter en des termes imagés comment Dieu créa le monde, il décrit également dans quelles conditions le peuple vécut son exil à Babylone — accablé par le désespoir, en proie au malaise, plongé dans la consternation, prostré ou paralysé, ne sachant que faire ni où aller¹¹.

Dans la Bible, toutefois, le concept de chaos renferme également son opposé: un ordre dynamique, la création, la vie. Et Dieu est la source de cette création, de cette vie. Il décide d'insuffler la vie, à la condition que le peuple accepte de coopérer et, à partir de ce chaos, Il entreprend de modeler le cosmos, de créer l'ordre et d'engendrer l'espoir.

Partout dans la Bible, on nous donne à entendre que Dieu a laissé s'installer le chaos à seule fin d'amener son peuple à manifester sa foi en adoptant une attitude essentiellement créative. Pensons, par exemple, à l'archétype de tous les chaos pour les premiers Israélites — l'expérience du désert, « ce désert grand et redoutable, pays des serpents brûlants, des scorpions et de la soif » (Deut, 8, 15). Alors qu'il aurait pu emprunter une route plus directe vers la Terre promise, « Dieu fit donc suivre au peuple la route détournée du désert » (Ex, 13, 18). Forcés d'affronter le chaos du désert, les Israélites découvrirent à travers d'amères souffrances la médiocrité

11. Voir John L. McKENZIE, *A Theology of the Old Testament*, New York, Doubleday, 1974, p. 173-202; Bernhard W. ANDERSON, *Creation Versus Chaos: The Reinterpretation of Mythical Symbolism in the Bible*, New York, Association Press, 1967, *passim*.

de leur foi, d'une part, et le pouvoir créateur de Yahvé, d'autre part, mais seulement après avoir reconnu leur complète dépendance à son égard.

Il est certain que leur foi fut mise à rude épreuve dans le désert. Bien sûr, il y eut des « signes » ou d'extraordinaires « indices » de la constante présence de Dieu, de son amour, de son souci de les guider, tels que la manne, les caillies et l'eau désaltérante. Mais il y eut également de longs moments pendant lesquels régna la confusion et où ils se sentirent totalement désorientés, où ils se disputèrent entre eux et laissèrent échapper leur colère contre Yahvé; et pendant ces moments, il n'y eut pas le moindre indice de l'amour et de la présence indéfectibles de Dieu¹². Il leur fallut se convertir au Seigneur, cheminant « dans la foi, non dans la claire vision » (II Cor, 5-7), et quand ils y consentirent ils découvrirent alors toute l'immensité et tout le pouvoir créateur du constant amour de Dieu.

Les épisodes du chaos — ou cette longue errance à travers un monde de désordre, sans signification, d'où tout espoir était banni — reviennent constamment dans la Bible; durant l'exil, par exemple, on assiste à la destruction de ce que le peuple considérait comme les symboles éternels de la présence de Yahvé — le Temple, Jérusalem, le Royaume (Jer, 1, 10). Mais finalement les souffrances et la mort ignominieuse du seul peuple croyant aboutiront, politiquement parlant, à la délivrance d'Israël (Lc, 24, 21).

Les prophètes : ces leaders qui nous guident hors du chaos

Tous ces textes qui traitent du chaos biblique nous révèlent non seulement l'amour de Dieu, mais également la façon dont Il a eu recours à ses prophètes pour mettre le peuple au défi de réinstaurer la paix et la justice. On remarquera que bon nombre de dons trouvent leur pendant chez les innovateurs contemporains.

12. Voir B. ANDERSON, *op. cit.*, p. 64.

Ces prophètes, choisis par Dieu pour guider le peuple hors de sa confusion et de son égarement, se consacrent d'amour pour lui. Ils sont la mémoire créatrice, dynamique et stimulante d'Israël : Dieu aime son peuple, quoi qu'il arrive. En retour, Israël doit réagir avec la sincérité du cœur, avec justice et amour. Inspirés par cette imagination créatrice qui leur a été donnée, les prophètes ouvrent une brèche dans les ténèbres chaotiques du matérialisme et de l'idolâtrie qui les encerclent, engendrant la paralysie ou un état de léthargie, et ne se contentent pas de condamner, mais indiquent plutôt la voie que le peuple devra suivre afin de pouvoir renouer une relation aimante avec Dieu ¹³.

Les prophètes ne sont pas des perdants, même s'ils sont tenus à l'écart par ceux-là mêmes qu'ils souhaitent rassembler en une profonde communion marquée au sceau de l'alliance entre eux et Yahvé. Nous savons, sans l'ombre d'un doute, que les prophètes sont soutenus dans leur vocation dans et par l'intensité et l'angoisse de leur prière. Cela est particulièrement tangible, par exemple, chez le prophète Jérémie lorsque, prenant de plus en plus conscience de l'ampleur de ce qu'on attend de lui, il implore pieusement le Seigneur des tréfonds de son propre vide chaotique (Jr, 20, 14, 11s).

Du chaos à l'ordre, de la souffrance à la joie, de l'état de péché à celui de justice — ce thème imprègne tout l'Ancien Testament. Et les prophètes sont les instruments de ce processus créateur : «... aujourd'hui je t'établis sur les nations et sur les royaumes (...) pour bâtir et planter» (Jr, 1, 10). Finalement, c'est en la personne même du Christ que nous avons le prophète de la puissance créatrice du chaos. Car c'est du chaos de sa mort que naît la résurrection.

IV. Chaos et vie religieuse

La vie religieuse m'apparaît comme une forme bénie du chaos. J'aime assez la façon dont John Lozano résume la situation : nous,

13. Voir Walter BRUEGGEMANN, *The Prophetic Imagination*, Philadelphie, Fortress Press, 1978, *passim*.

les religieux, « nous nous retrouvons aujourd'hui sans amarres (...) »¹⁴. Dans la mesure où nous sommes consciemment en proie à l'incertitude quant au sens et à la portée de la vie religieuse dans le monde contemporain, nous devenons capables de cerner la riche imagerie biblique du chaos ou de ce qui exprime la dimension négative de la création de Dieu.

1. Les causes du chaos

D'où nous vient cette impression de ne plus avoir d'amarres, d'être plongés dans le chaos, d'être paralysés devant cette confusion qui semble nous submerger ? Je crois qu'il faut en chercher la cause dans deux réalités fondamentales.

L'appel à la sainteté universelle engendre la confusion

Au cours des années qui ont précédé la tenue de Vatican II, on a cru à tort que seuls les prêtres et les religieux pouvaient être appelés à la sainteté ; les laïcs, eux, ne pouvaient prétendre qu'à un niveau inférieur de perfection. Le Concile a mis fin à cette hypothèse erronée : nous sommes tous des candidats à la sainteté¹⁵. Cette révélation a provoqué chez bon nombre de religieux une crise d'identité, car si tout le monde peut accéder à la sainteté, qu'est-ce qui, dans ce cas, les distingue des laïcs ?

Bien que le Concile ait édicté certains principes afin d'aider les religieux à mieux cerner leur véritable identité, nous n'en demeurons pas moins dans le vague, ne sachant trop qui nous sommes exactement et espérant que quelqu'un réussira à résoudre pour nous notre crise d'identité.

14. *Life as Parable: Reinterpreting the Religious Life*, New York, Paulist Press, 1986, p. 17 ; voir également Sandra M. SCHNEIDERS, « Reflections on the History of Religious Life and Contemporary Development », dans Carol QUIGLEY (éd.), *Turning Points in Religious Life*, Wilmington, Michael Glazier, 1987, p. 74-76.

15. Voir « Dogmatic Constitution on the Church », dans Walter M. ABBOTT (éd.), *The Documents of the Vatican II*, Londres, Geoffrey Chapman, 1966, par. 39-42.

*L'appel à la créativité apostolique
engendre l'incertitude*

Les religieux, nous dit-on, seraient au cœur même de la vie apostolique de l'Église. Et c'est par la « hardiesse de leur esprit d'initiative ¹⁶ » qu'ils doivent se démarquer de leurs semblables. Mais comment pourrions-nous faire preuve de hardiesse dans notre action pastorale, alors que les programmes de formation antérieurs à Vatican II ont fait de nous des tenants du statu quo ? Nous n'avons aucune tradition vivante fondée sur une créativité apostolique dynamique, susceptible de nous aider à émerger du chaos.

**2. Les réactions au défi posé
par Vatican II**

Voyons ce qui est advenu des communautés religieuses depuis 1965. Le Concile avait, à juste titre, mis un terme à ce faux sentiment de sécurité. Nous avons réagi en rédigeant, à titre expérimental, de nouvelles constitutions et, cela va de soi, nous avons pris plaisir à apporter aux Règles les changements qui s'imposaient. Rétrospectivement, il m'apparaît que nous n'avons pas su reconnaître que si nous voulions accéder à une nouvelle identité, nous ancrer à de nouvelles amarres, il nous fallait procéder à une conversion intérieure radicale, exigée par ce nouveau mouvement. D'une façon ou d'une autre, nous avons cru que les nouvelles constitutions engendreraient de nouvelles communautés sans que nous ayons à vivre cette conversion radicale dont il est fait état dans les documents de nos congrégations. De ce fait, de plus en plus de religieux ont quitté leur communauté, tandis que nous étions de moins en moins sûrs de notre identité et de nos objectifs. Ce qui n'a pu qu'accentuer ce sentiment de malaise, cette confusion, cette prostration. Comment, alors, avons-nous réagi ? Avons-nous multiplié les prétextes afin de ne pas voir le véritable objet d'une conversion radicale et de la refondation ? Il est possible que nous ayons su parler de la conversion

16. *SS. Congs. Religious and Bishops, Directives for the Mutual Relations between Bishops and Religious in the Church, 1978, par. 12.*

en des termes qui, d'un point de vue spirituel, étaient justes, mais sans en accepter les implications profondes.

Tous les espoirs que nous entretenions quant à l'avenir de nos communautés religieuses, au lendemain de Vatican II et de son merveilleux défi, semblent aujourd'hui entachés d'irréalisme, pour ne pas dire d'ingénuité. Aux yeux de certains d'entre nous, l'avenir apparaît peut-être sombre et cahotique à cause de la rareté des vocations et de la moyenne d'âge qui ne cesse de s'élever, à tel point que nous nous surprenons à murmurer cette question que se posaient les Israélites dans le désert : « Yahvé est-il, ou non, parmi nous ? » (Ex, 17, 7).

Dieu ne nous a pas abandonnés. Par conséquent, une question plus pertinente s'impose à nous : aurions-nous abandonné Dieu ? Nous serions-nous tellement identifiés au laïcisme de nos cultures que nos esprits se seraient éloignés de celui du Christ Jésus (Phil, 2, 5), niant ainsi un concept biblique essentiel : la créativité issue du chaos ? Nous qui sommes des pèlerins — et les religieux sont censés se comporter en pèlerins exemplaires au service du Seigneur —, aurions-nous oublié que pour arriver au terme de notre voyage il nous faut emprunter « la route détournée du désert » (Ex, 13, 18) ?

V. La créativité issue du chaos : le rôle des personnes engagées dans la refondation

Bien souvent, les changements culturels surviennent lorsque des personnes réussissent à en convaincre d'autres d'adopter certains principes. Ce phénomène est également observable dans la vie religieuse. Ce ne sont pas les communautés, en tant qu'entités, qui amorcent les changements, mais plutôt des individus qui font office de catalyseurs dynamiques et qui en incitent d'autres à participer avec eux à ce processus évolutif. Cette constatation est d'une importance cruciale parce qu'il m'apparaît que, depuis Vatican II, l'idée s'est fortement répandue au sein du monde religieux que les

communautés pouvaient s'engager dans la refondation sans se soucier d'être guidées par un leader prophétique.

De même qu'à l'époque de l'Ancien Testament les prophètes indiquaient au peuple la voie qui le mènerait hors du chaos de la confusion et de la léthargie, de même les communautés religieuses ne pourront trouver d'issue hors de leur propre chaos qu'avec l'aide des « refondateurs ». Je sais que c'est là une réalité difficilement acceptable, mais le fait est que certains sont des meneurs nés et que les autres sont des suiveurs.

1. Définition de la personne « refondatrice »

Je définirais comme suit la personne engagée dans le processus de refondation :

Un refondateur ou une refondatrice est une personne qui, inspirée par le Saint-Esprit et à l'exemple du fondateur touché par le choc de la foi, perçoit le fossé qui s'est creusé entre l'Évangile et le monde, saisit toute l'ampleur du gouffre qui sépare actuellement l'Évangile des cultures sécularisées et qui, par des méthodes pastorales créatives, entreprend de combler ce fossé, tout en adjurant sans répit ses semblables — et plus particulièrement les membres de sa communauté — d'adhérer à cette conversion et de partager cette vision d'un départ vers l'inconnu afin de mettre en pratique les visées évangéliques.

Cette définition peut sembler exagérément longue, mais il importe d'être aussi précis que possible.

Le Saint-Esprit dispense librement ses dons en tenant compte, d'une part, des besoins de l'Église et, d'autre part, des aptitudes des individus qui en sont gratifiés. Le don de prophétie tient une place d'autant plus prépondérante au sein de l'Église que les prophètes sont appelés, sous la mouvance de l'Esprit Saint, à interpréter le message du Christ en ce moment précis de l'histoire de l'humanité (Eph, 3, 5 ; Rom, 16, 25). Une personne qui possède un don de prophétie axé sur la refondation est donc quelqu'un qui a les mêmes capacités que le fondateur, partage la même vision et souhaite tout

aussi passionnément la voir se concrétiser dans un monde qui diffère considérablement de celui qui avait vu naître la congrégation. Et cette personne est la seule à posséder un tel don. Les autres ont reçu des dons qui leur permettent de suivre le mouvement, mais non d'imprimer une orientation précise au processus de refondation.

Or, comme les communautés doivent constamment s'adapter ou répondre aux besoins toujours changeants de la collectivité pastorale, il s'ensuit que l'Église et le monde religieux de l'après-Vatican II auront toujours besoin de refondateurs. C'est pourquoi je n'emploie pas le terme « refondement ». Il sous-entend une forme de vie religieuse statique ou encore le besoin occasionnel d'amorcer le processus. J'ai remarqué que vous l'utilisiez dans les documents annonçant le congrès, mais je pense qu'en réalité vous vouliez parler de « refondation », du moins je l'espère !

2. Les qualités propres aux refondatrices

Nous devons être prêts à rencontrer des refondatrices — tout comme des refondateurs et à la condition que Dieu nous les accorde —, même dans les contextes les plus inattendus. Elles auront été gratifiées de dons spécifiques. Pour mieux cerner les qualités que nous espérons trouver chez les prophètes contemporains des communautés, nous pouvons nous tourner soit vers les innovateurs œuvrant au sein de groupes sociaux, soit vers les prophètes de l'Ancien Testament. Pour plus de clarté, j'ai établi une distinction entre les qualités humaines et les qualités spirituelles des prophètes de nos congrégations ou « intrapreneurs » :

Les qualités humaines

- Ils connaissent les conditions de vie et les besoins de la collectivité. Ils sont sensibles aux souffrances et aux malheurs des pauvres et ils font preuve à leur endroit d'un cœur attentif et d'une constante réceptivité.
- Ils ont une imagination créatrice.
- Ils ne comptent ni leur temps ni leur peine.

- Ils sont conscients de la nécessité de procéder par petites étapes dans la concrétisation de leur vision, afin, si besoin est, de pouvoir changer aisément de cap.
- Ils perçoivent les échecs comme des épreuves temporaires qui sont une source d'enseignement et non comme une raison pour tout abandonner.
- Ils ont un sens profond de la communauté ; même sous les pires persécutions, un prophète n'abandonnera jamais le groupe qu'il sert (sauf, bien sûr, si Dieu l'enlève à sa communauté pour qu'il puisse en fonder d'autres).
- Ils sont parfaitement intégrés, ce qui veut dire qu'ils ont peu ou pas besoin de l'approbation d'autrui ; ils ont foi dans le message qu'ils proclament et dans les dons qu'ils ont reçus de Dieu.

Les qualités spirituelles

- Ils ont reçu les dons de l'Esprit : « Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi » (Gal, 5, 22).
- Ils sont animés par un désir ardent, parfois débordant, de prêcher l'Évangile du Seigneur.
- Ils souhaitent passionnément être un dans le Christ, afin de pouvoir être témoins de certains aspects de son Mystère.

Cette troisième qualité comporte deux dimensions. La première, c'est ce profond désir de redécouvrir le charisme du fondateur et de lui redonner une voix. En second lieu, il y a ce désir d'être un dans l'amour du Christ — dans ses souffrances, sa mort et sa résurrection. Bien souvent, le prophète issu d'une communauté est en proie à une extrême solitude, tout comme ceux des premiers temps. Mais, dans le fond de son cœur, il sait que la voie qui le mènera à l'union au Christ est pavée de souffrances. L'orgueil donne l'illusion de l'autosuffisance. C'est pourquoi un échec retentissant ou la mise au ban de sa congrégation peut, pour un refondateur, constituer un tremplin vers une foi plus parfaite, une foi qui évolue dans les ténèbres de la croyance, loin d'un faux sentiment de

sécurité. L'exemple par excellence du rejet et de la solitude est le Christ lui-même (Mt, 26, 37).

- Un amour constructif pour l'Église, qui diminue les risques de dissension délibérée.

J'insiste sur l'emploi du terme « délibérée », parce que les conflits et malentendus sont inévitables. Le drame, dans le cas des soi-disant prophètes dont l'élan initial est sincère et même empreint de sainteté, c'est que, tout bien pesé, ils n'ont pas suffisamment de patience ou encore d'humilité pour accepter la lenteur du processus de discernement de leurs propositions et de l'évaluation du dialogue qu'elles sous-tendent. La refondation, en dernière analyse, est l'œuvre du Seigneur. Et il peut fort bien entrer dans ses vues que les idées du prophète soient temporairement rejetées. Tout comme Il peut souhaiter que d'autres personnes les reprennent après la mort de celui-ci.

- Ils s'adonnent à la prière.

VI. Le rôle du leadership religieux dans le processus de la refondation

De nos jours, les termes « prophète » et « prophétie » sont employés à tort et à travers ; on ira même jusqu'à s'en servir pour justifier un comportement, surtout si on l'approuve personnellement. Or, on ne devrait les employer qu'avec d'extrêmes précautions et ne les appliquer à des individus qu'après un examen particulièrement minutieux : « Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. » (1 J, 4, 1).

Les responsables officiellement désignées par les congrégations religieuses — c'est-à-dire les provinciales — ont spécifiquement pour tâche, de par leur statut, de déceler la présence de telles personnes. Toutefois, c'est là un processus extrêmement exigeant qui consiste en une réflexion sur la situation d'un être humain,

réflexion soutenue par la prière et éclairée par la foi ; loin d'être un moyen de court-circuiter la foi, il permet plutôt de choisir comment agir dans la foi. Celles à qui incombe cette responsabilité doivent détecter et extirper tous les comportements — l'ignorance, les préjugés — susceptibles de les rendre moins réceptifs au Saint-Esprit. C'est un processus de conversion, une longue marche vers le détachement, vers ses propres ténèbres et son chaos intérieur.

Dans l'éventualité où les supérieures auraient identifié des refondatrices parmi celles dont elles ont la charge, que devraient-elles faire ensuite ? Je propose les solutions suivantes :

1. L'axiome « ce qui est nouveau relève d'ailleurs » peut trouver ici sa pleine signification. Il sous-entend que vous devrez éviter de placer ces personnes dans des situations sans issue où tout le monde s'attendra à les voir réformer, convertir, une institution tout entière. Ne les installez pas si près d'une maison religieuse qu'elles devront passer le plus clair de leur précieux temps à tenter de justifier leurs actions. Faites en sorte qu'elles aient les coudées franches pour pouvoir évoluer et créer. Les seuls cas d'exception, ce me semble, seraient les personnes chargées de l'initiation ou de la formation permanente ainsi que celles qui s'occupent de déceler des vocations.

Ne sous-estimez jamais le fait que les forces opposées à la créativité au sein des communautés religieuses peuvent se manifester avec une surprenante subtilité et avoir un effet dévastateur. Et ne perdez pas de vue cette vérité capitale : bien des individus peuvent accepter en principe le risque des aventures apostoliques ; mais lorsque des personnes animées d'un zèle apostolique créatif tentent de donner corps à ces projets, ils cèdent à la panique et, sous le couvert d'un intérêt de façade, s'efforcent de contrôler ou de miner ces initiatives, n'hésitant pas à user de formules évangéliques pour étayer leurs « saints » efforts ! C'est aux supérieures qu'il appartient, autant que faire se peut, de protéger les personnes engagées dans la refondation contre

les effets d'un contexte aussi négatif. Les supérieures générales doivent, en priorité, voir à assurer le bien-être futur de la congrégation et non celui des individus qui refusent d'intérioriser les valeurs de la créativité apostolique, inhérentes à la vie religieuse¹⁷.

2. De concert avec ces refondatrices, tâchez de repérer les personnes capables de les soutenir tout au long du processus de refondation et invitez-les à assumer ce rôle. N'oubliez pas, toutefois, que ce sont les refondatrices et non celles qui les soutiennent qui sont les premières responsables de cette entreprise.
3. Évitez de les accabler de tâches administratives et contentez-vous plutôt de leur préciser quelles sont leurs responsabilités.
4. Ne vous attendez pas à voir les personnes qui participent à la refondation vous exposer leurs projets dans le moindre détail. Elles n'en savent tout simplement rien et vont devoir procéder à tâtons, en cherchant, en multipliant les expériences.

VII. Rôle des directions des communautés religieuses dans le mouvement de refondation

Les points suivants m'apparaissent d'une importance capitale :

1. Il vous faut, tout d'abord, comprendre comment la refondation doit devenir réalité, puis vous engager corps et âme dans le processus et soutenir toutes les initiatives pastorales créatrices, sans les saper par une attitude négative ou en réclamant indûment des informations détaillées. Et même si les documents de votre communauté ou ceux du congrès sont rédigés

17. Voir G. ARBUCKLE, *Strategies for Growth in Religious Life*, *op. cit.*, p. 91-152.

dans un style admirable et témoignent d'une grande inspiration, vous devez reconnaître qu'il ne peut y avoir de refondation s'il n'y a pas à la fois des personnes pour en prendre la direction et d'autres pour les aider dans leurs initiatives. La refondation est une entreprise collective à laquelle les refondatrices, les supérieures et les religieuses doivent participer toutes ensemble.

2. Priez le Seigneur pour qu'il bénisse votre Congrégation, de même que les personnes refondatrices et celles qui les soutiennent dans leurs tâches apostoliques.
3. Priez pour que vous soit accordé le don de discernement afin que vous puissiez découvrir ces personnes et leur apporter votre collaboration.

Conclusion

Permettez-moi de résumer brièvement l'essentiel de mon intervention.

La vie religieuse se trouve dans un état de chaos qui, si on sait en tirer parti, peut s'avérer une expérience merveilleusement enrichissante, imprégnée de l'esprit de la Pentecôte, imaginative, créative, et ce, aussi bien pour chacun de nous personnellement que pour nos communautés.

Et c'est justement cet état qui pourra donner naissance à une revivification dynamique de nos communautés, de telle sorte qu'une fois encore nous nous retrouverons en première ligne, dans le cadre de la réponse évangélique et novatrice de l'Église aux besoins de l'univers. La refondation ne cherche pas à augmenter le nombre de vocations. Cela pourrait arriver, mais il s'agit d'abord et avant tout d'une question de qualité dans la façon de vivre l'Évangile. Nous avons besoin de prophètes, de refondatrices et de refondateurs capables de nous guider hors de ce chaos, à l'exemple des prophètes d'autrefois et des premiers fondateurs. Dieu peut accepter ou

omettre d'accorder ces personnes aux communautés. Il faut posséder une foi bien ancrée pour accepter de se plier à cette réalité.

En *décelant* la présence des refondatrices, en leur assignant une mission et en les soutenant, les supérieures générales assument une tâche d'une importance incommensurable.

En définitive, la refondation est, pour nous toutes et nous tous, une aventure qui se vit dans la foi, qui nécessite rien de moins qu'un virage à 180 degrés dans notre façon de concevoir le chaos actuel, et qui exige en même temps que nous luttons sans relâche contre ce que saint Augustin appelait « ces sinistres ténèbres » des nœuds intérieurs afin de pouvoir nous abandonner totalement au Seigneur de Lumière. Elle exige que chacune, chacun de nous entreprenne, avec le secours de la prière, le voyage au cœur de son propre chaos intérieur de confusion et prenne ainsi conscience que rien n'est possible en dehors de la puissance et de la présence de Dieu : « Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur : Seigneur, écoute mon appel ! (...) Puisque auprès de Yahvé est la grâce, près de lui l'abondance du rachat. » (Ps 130, 1, 7).

Fondamentalement, toutes celles qui s'engagent sur la voie de la refondation doivent emprunter la route du dépouillement et de la mortification ascétiques ; nous devons pénétrer au plus profond du chaos créé par nos ténèbres et nos égoïsmes, au plus profond de notre vide intérieur, pour découvrir dans la foi qu'il ne peut y avoir dans nos vies d'autre *absolu* que Dieu. Nous nous ouvrons à lui, nous faisons place nette dans nos cœurs pour mieux l'y accueillir.

Vous devinez sans doute ma profonde admiration pour votre charisme et pour le dynamisme qui émane de vos documents et que je retrouve chez les organisatrices de ce congrès et chez vous toutes qui, dans un élan merveilleux, êtes venues en si grand nombre.

Cela m'incite à penser que vous participez pleinement à la refondation. Comment pourrait-il en être autrement, puisque votre charisme s'extériorise dans ce voyage de foi au service du Seigneur, dans le sillage de Marie ! Conversion et insertion, ce voyage est à la

fois intime et public. « Aussitôt que la Sainte Vierge a été au monde, écrit votre Fondatrice, elle a reconnu son Créateur et son Dieu qui l'avait tirée du néant pour lui donner l'être (...) ¹⁸. » Si Marie a pu entreprendre le voyage de la Visitation avec autant de courage et animée par une foi aussi profonde, c'est parce qu'elle avait déjà pénétré dans le chaos de son propre néant et découvert l'absolue nécessité de la présence du Seigneur.

Quelque chose me dit que vous vous préparez avec toute l'audace nécessaire à suivre l'exemple de Marie. « Rassure-toi (...). Marie partit et se rendit en hâte (...). Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! » (Lc 1, 30, 39, 45).

18. *Les Écrits de Marguerite Bourgeoys, Montréal, 1976, p. 65.*

Exemplaires disponibles

Si vous désirez poursuivre individuellement ou en groupe votre réflexion sur les thèmes du présent numéro ou des numéros antérieurs, vous pouvez vous procurer un ou plusieurs exemplaires de la revue à l'adresse et aux prix suivants :

5750, boulevard Rosemont, Montréal
Tél. : 259-6911

2,25 \$ l'exemplaire
1,75 \$ pour 10 exemplaires et plus

Frais de poste en plus

Un responsable de formation attentif à la personne

Georges Perreault, o.p. *

I. L'option de base du responsable de formation

Une question de terminologie

Il est bon de se rappeler que la formation est avant tout une réalité qui se vit au plus intime de la personne. En effet, elle est d'abord un processus vital par lequel des dynamismes chargés d'un potentiel donné sont progressivement actualisés et prennent forme en adoptant une configuration de plus en plus riche et ordonnée. Par conséquent, le candidat au sacerdoce ou à la vie religieuse est le premier responsable de sa propre formation : à proprement parler, on ne peut pas plus le former qu'on ne peut respirer ou penser pour lui. En toute rigueur de termes, c'est à lui seul que devrait être réservée l'appellation de responsable de sa formation.

Mais il évolue dans un milieu où est mis à sa disposition un ensemble de ressources ordonnées à l'aider dans l'actualisation de lui-même. Entre autres ressources, des personnes y sont particulièrement chargées d'appliquer au candidat un ensemble de conditions de vie et de travail favorables à sa formation. On pourra donc dire aussi de ces personnes qu'elles sont responsables de formation, à la condition toutefois de sous-entendre qu'elles ne sont responsables, à des degrés divers, que de l'application d'un programme de formation.

* 216 rue de l'Église, Saint-Sauveur-des-Monts, Qc J0R 1R0.

Le choix d'une approche

Le rappel de ces truismes est utile aux intervenants que sont les responsables de formation, particulièrement face au choix de l'approche à adopter dans l'application du programme de formation. Pour éclairer davantage ce choix, un tableau sommaire va présenter les caractéristiques principales selon lesquelles se distinguent entre elles une approche centrée sur le projet et une approche centrée sur la personne.

Formation au sacerdoce ou à la vie religieuse

Approche centrée sur le projet

Approche centrée sur la personne

Énoncé de l'objectif

Que la personne fasse les apprentissages requis pour pouvoir de mieux en mieux accomplir le projet de vie et de service qui lui est proposé en Église : ainsi se manifestera l'appel de Dieu en elle.

En actualisant de mieux en mieux le projet de Dieu inscrit dans sa réalité, que la personne actualise dans la même mesure le projet d'Église qui lui est proposé.

Opérationnalisation de l'objectif

Les exigences du projet commandent la formation de la personne.

Les exigences et les attentes de la personne l'orientent vers un projet adapté en fonction duquel elle se formera en s'actualisant.

La personne vit de la réalisation du projet.

Le projet vit de la vie même de la personne.

La personne se construira elle-même dans la mesure où elle réalisera le projet.

La personne réalisera le projet dans la mesure où elle vivra un accord croissant avec elle-même dans la réalisation du projet.

Critères de vérification

La personne apprend ce qui est requis pour l'accomplissement du projet.

La personne apprend comment s'approprier sa réalité en apprenant à accomplir le projet.

Comment la personne s'y prend-elle pour accomplir le projet ?

Qu'est-ce que se fait vivre la personne en accomplissant le projet ?

La personne se réjouit de ce qu'elle a réalisé son projet.

La personne est heureuse d'avoir pu mieux se posséder en réalisant le projet.

La personne acquiert une compétence accrue et devient encore plus efficace.

La personne gagne un meilleur contrôle sur elle-même pour mieux agir encore.

Les réflexions élaborées jusqu'ici ont montré qu'il ne faut pas dresser une opposition entre ces approches, qui ne font que mieux révéler la bipolarité « projet de Dieu — projet d'Église » inhérente à toute existence vouée à un service d'Église. Ce qui importe, on le sait maintenant, c'est d'intégrer ces deux pôles selon un ordre dont les principes et les perspectives ont été énoncés précédemment.

Le tableau présenté ci-dessus dégage, en les soulignant à l'extrême, les pôles en question ainsi que quelques-unes de leurs principales implications. Ces explicitations devraient servir de points de repère pour permettre à tout responsable de formation de mieux se rendre compte de la perspective qu'il privilégie, peut-être inconsciemment, dans l'accomplissement de son ministère, et pour vérifier jusqu'à quel point il reste cohérent avec les exigences de l'approche qu'il aura choisie.

II. Les implications de ce choix

Qu'il le sache ou non, tout responsable de formation est amené à résoudre le dilemme suivant.

Les enjeux

Ou bien il reconnaît que la formation se ramène essentiellement à l'actualisation, par le candidat lui-même, d'un potentiel inscrit par Dieu dans tout son être ; et il accorde alors la priorité à ce projet de Dieu, pour vérifier jusqu'à quel point il peut fleurir en projet d'Église défini.

Ou bien, court-circuitant comme non significatif ce potentiel caché de la personne, il ramène pratiquement la formation à l'actualisation des aptitudes et de la bonne volonté du candidat en fonction d'un projet d'Église donné. Il présente alors ce projet au candidat comme un défi magnifique, garanti par la crédibilité et l'autorité spirituelles de l'Église.

La personne...

Dans la première perspective, l'actualisation du potentiel de la personne ne s'effectue pas à l'aveuglette : on ne reste pas là à attendre pour voir quel sera le projet qui émergera de la personne. Au contraire, on propose au candidat un projet d'Église à l'instar d'un révélateur qui va susciter au cœur de la personne un dynamisme d'actualisation non seulement de ses aptitudes et de sa bonne volonté, mais de sa réalité intime tout entière sous-tendant l'ensemble de ses énergies.

Cependant, dans la démarche de vérification ainsi engagée, on ne s'arrêtera pas d'abord à évaluer à quel point le candidat parvient à réaliser le projet d'Église. Tout en notant, bien sûr, le degré de cette réussite, on procédera outre pour vérifier dans quelle mesure le candidat se réalise ou se construit personnellement à même la réalisation de ce projet d'Église. Quelques critères de cette vérification

décisive seront présentés dans un exposé ultérieur portant spécifiquement sur cette démarche de vérification.

... ou le projet

Dans la seconde perspective, on présente un projet d'Église apte à polariser à son niveau les aptitudes et la bonne volonté du candidat. On évalue alors jusqu'à quel point il peut harnacher ses énergies dans ce champ dynamique de polarisation. En fonction des résultats ainsi obtenus, on conclut à la présence ou à l'absence d'une vocation en regard du projet d'Église en question.

Ce faisant, on ne s'enquiert toutefois pas explicitement de la possibilité pour le candidat de se construire peut-être encore mieux en s'identifiant à un champ de polarisation autre, situé non pas d'abord au niveau d'un projet d'Église, mais au niveau du candidat lui-même, parce que jaillissant de lui, de l'appel de Dieu inscrit dans tout son être. Dans cette seconde perspective, on saura peut-être ce que le candidat peut accomplir au service d'un projet d'Église et comment il peut vivre ce service ; mais on ne saura pas s'il va ainsi jusqu'au bout de lui-même, dans le sens de l'actualisation d'un projet de Dieu sur lui.

La solution de ce dilemme

On ne peut éluder ce dilemme parce qu'il est inscrit dans la cohérence interne de la démarche de formation telle que présentée ici.

Si l'on est convaincu que le candidat est le seul vrai responsable de sa propre formation, si l'on croit vraiment que le formateur est responsable, non du candidat et de sa formation, mais de l'application d'une démarche grâce à laquelle le candidat peut se former, on ne souhaite rien d'autre que de favoriser chez le candidat l'accès le plus entier à ce qu'il est et à ce qu'il est invité à devenir. En se voyant ainsi respecté, le candidat se reconnaît interpellé au plan où il est le plus lui-même ; il est alors prêt à se modeler lui-même selon la perspective d'auto-responsabilisation dont le formateur devient

pour lui un témoin particulièrement significatif. Stimulé par cet exemple et par le rapport interpersonnel qui en résulte, il trouvera en lui-même le courage d'aller de plus en plus profondément dans la découverte de lui-même et des attentes de Dieu sur lui.

Si l'on considère la formation essentiellement comme une préparation à l'accomplissement d'un projet d'Église, dont on apprend aussi à vivre, c'est évidemment en ce sens qu'on orientera les candidats, sans peut-être se rendre compte qu'on les conditionne en fonction de ses options personnelles. Au lieu de favoriser chez les candidats l'émergence d'un projet qui naisse du plus intime d'eux-mêmes, on est exposé à les former à son image et à sa ressemblance, en leur proposant un modèle extérieur à eux-mêmes. Pour un peu, on s'érigerait en responsable principal de la formation, ne reconnaissant aux candidats qu'une responsabilité secondaire, dérivée de celle du formateur.

On fait alors faire aux candidats l'apprentissage d'un rôle à partir d'un modèle extérieur, au lieu de les inviter à faire l'apprentissage d'eux-mêmes à partir d'un modèle intérieur conformément auquel ils sont appelés à se construire.

III. La dynamique de ce choix

Un choix qui reflète la personnalité du formateur

Quelle que soit l'approche adoptée par le responsable de formation, le choix qu'on en fera ne sera jamais commandé par des motifs purement intellectuels, même si les enjeux doivent en être définis de la façon la plus intelligente possible. En effet, un choix de ce genre procède bien plus d'une structuration affective de la personne que de raisons théoriques et méthodologiques. Ce choix s'effectue en fonction d'un style de vie devenu tellement coutumier qu'il constitue désormais comme une seconde nature. On n'est habituellement plus conscient de cette structuration affective, qui est désormais antérieure à toute considération rationnelle et qui

l'influence d'autant plus efficacement qu'elle reste ordinairement cachée à toute réflexion critique.

Tout en effectuant le choix d'une approche, qu'elle soit centrée sur la personne ou sur le projet, tout responsable de formation doit donc chercher à vérifier d'abord et avant tout dans quelle mesure son choix est conditionné par sa propre réalité, par ce qu'il est devenu au gré de tout ce qu'il s'est fait vivre jour après jour. Avant de proposer éventuellement aux candidats un modèle de formation extérieur à eux-mêmes, qu'il se demande seulement si cette approche elle-même ne filtre pas à partir d'un modèle intérieur à lui-même : le processus de formation qui en résulterait contredirait le contenu de la formation proposé aux candidats, qui seraient alors amenés à vivre une contradiction pratique, condition évidemment bien peu propice à une formation sérieuse.

Par ailleurs, si le responsable de formation croit pouvoir justifier son choix par des considérants exclusivement rationnels et objectifs, il court-circuite alors une instance fondamentale de sa propre vérification : car il ramène celle-ci au seul examen de ses activités en relation avec des principes théoriques, sans s'interroger suffisamment sur la relation effective de ses activités avec lui-même. Sa vérification personnelle s'effectue déjà dans une perspective qui ne tient pas, ou pas assez, compte de sa propre personne. Dans l'élaboration théorique comme dans l'application concrète de sa démarche de formation, ne risque-t-il pas alors d'oublier la personne du candidat comme il oublie la sienne propre ? Comment pourrait-il alors concevoir et accomplir une démarche de formation autrement que centrée sur le projet ?

La personnalité du responsable de formation opère donc toujours inévitablement dans le choix qu'il fait d'une approche ou de l'autre ; et elle agit tout autant dans sa relation avec les candidats en formation. Il n'y a là d'ailleurs rien que de tout à fait normal, et même d'éminemment souhaitable. La formation, en effet, vaut non pas d'abord par l'efficacité des gestes qu'on pose, mais avant tout par la cohérence de ces gestes avec sa propre réalité et, par conséquent, par la qualité de ce qu'on devient ainsi.

Les relations interpersonnelles qui en résultent révèlent alors chez le formateur une vérité personnelle toujours en croissance. Les candidats la percevront intuitivement, et ils se sentiront ainsi conviés à rechercher eux aussi leur propre vérité au cœur de leur vie.

La dynamique interne commandant le choix de base de l'éducateur dans sa vie personnelle s'irradie par conséquent jusque dans la relation qu'il établit avec les candidats qu'il a à accompagner.

Devenir lucide sur soi-même pour vérifier le bien-fondé de ce choix

Ce qui serait dommage, et qui pourrait devenir dommageable, ce serait qu'un éducateur ne se rende pas suffisamment compte des véritables raisons motivant le choix de l'approche qu'il adopte en regard de la formation. Une telle ambiguïté ne peut découler que d'une inconscience pratique concernant l'optique guidant sa vie personnelle. Il en résulte que, sans en être conscient, cet éducateur risque alors de privilégier les conduites et les attitudes qui correspondent à ses préférences personnelles, en dévaluant ou même en pénalisant les façons de penser et de faire qui s'écartent de ses propres standards. C'est ainsi que, inconsciemment, on en vient à former les autres à son image et à sa ressemblance.

L'exercice de ses responsabilités doit donc constituer pour l'éducateur un lieu privilégié de vérification concernant ses propres options de vie. S'il cherche à respecter et à promouvoir un projet de Dieu habitant la personne du candidat, c'est sans doute parce qu'il cherche lui-même à identifier les attentes de Dieu dans sa propre vie afin de toujours mieux y répondre. Mais s'il conditionne les candidats à se conformer aux attentes d'un projet extérieur à eux-mêmes, c'est qu'il s'est vraisemblablement habitué lui-même à répondre d'abord aux exigences des tâches au point de se perdre de vue lui-même, et d'être de moins en moins capable d'identifier ce qu'il se fait vivre réellement en accomplissant ses tâches pastorales et en vivant ses relations interpersonnelles.

Par conséquent, le responsable de formation veut-il savoir quelle est l'option de base qui guide toute sa vie? Il n'a qu'à constater quelle orientation il est déjà en train de proposer — si au moins il ne l'impose pas! — aux candidats qu'il doit accompagner. Si, dans sa vie personnelle, il ne s'était pas encore rendu compte de la perspective qui commandait son agir, que l'accomplissement de son rôle de formateur lui serve au moins de lieu de vérification utile pour devenir de plus en plus lucide sur les enjeux fondamentaux de sa vie, et sur ses choix de base en regard de ces mêmes enjeux. Puissent au moins les candidats ne pas servir trop longtemps de cobayes pour ce test de projection que s'applique à lui-même le formateur encore en quête de son identité!

Le choix de l'approche adoptée impliquera donc toujours un double rapport dynamique: d'une part, entre les options vitales du formateur et son choix d'une approche donnée, et d'autre part entre la personnalité du formateur et celle de chaque candidat en formation.

IV. Le responsable de formation, un intervenant bien spécial

Les organigrammes de nos sociétés axées sur la productivité définissent les rôles des intervenants sociaux en fonction des tâches à accomplir, même si ce sont des personnes ou des groupes humains qui en sont les destinataires. Comment caractériser le rôle de cet intervenant qu'est un responsable de formation centré d'abord sur la personne plutôt que sur des tâches ou des projets?

Un intervenant extérieur qui suscite l'intériorité

On va retrouver ici le paradoxe de toute réalité sociale impliquant la rencontre de deux ou plusieurs personnes libres en interaction. Dès que l'une de ces personnes pense pouvoir changer quelque chose qui est intérieur à une autre, elle se situe d'emblée dans une perspective qui, à la limite, par sa cohérence même, tend à nier et à

abolir la liberté de l'autre : n'est vraiment libre en effet que ce qui procède de l'intérieur de la personne, comme fruit de sa réflexion et de sa décision.

Tout intervenant social désireux de respecter et de promouvoir la croissance d'autrui dans sa propre liberté — et qui peut le désirer plus que l'éducateur de futurs prêtres et religieux? — doit donc continuellement vérifier jusqu'à quel point il favorise vraiment cette croissance. Il doit donc aussi se demander dans quelle mesure, malgré ses bonnes intentions, il tient des propos ou il pose des gestes qui, de par leur logique même, vont à l'encontre de cet objectif fondamental.

Par conséquent, tout éducateur de futurs prêtres ou religieux doit découvrir comment proposer de l'extérieur aux candidats un projet de vie et de service de manière à ce que ceux-ci se l'approprient comme aliment et lieu de vérification de leur croissance intérieure.

Telle est donc la condition paradoxale de cet intervenant extérieur dont l'objectif premier est de susciter l'intériorité d'autrui. Est-il besoin de souligner qu'il doit avoir fait lui-même l'apprentissage des voies menant à sa propre intériorité, s'il veut être un guide capable d'accompagner d'autres personnes sur les chemins de leur intériorité? Et comment pourrait-il espérer bien remplir cette mission s'il adoptait une approche qui serait centrée d'abord non sur la personne, mais sur un projet, si louable soit-il?

Des balises sur le chemin menant à l'intériorité

Avant d'indiquer comment peut se vivre un tel accompagnement, il convient de dégager d'abord, à partir des exigences internes d'une croissance dans la liberté, quelques balises dont un accompagnateur ne peut s'écarter sans se fourvoyer à coup sûr.

Puisque la personne n'accède à sa pleine intériorité que dans la mesure où elle grandit dans sa propre liberté, tout ce qui lui est

proposé du dehors doit l'être de façon à ce qu'elle puisse progressivement se l'approprier par des choix de plus en plus éclairés et libres.

Par conséquent, tout ce qui lui vient du dehors doit être considéré comme étranger à elle tant qu'elle ne peut se l'approprier, et doit même être tenu pour suspect s'il est assorti de conditions constituant des obstacles à cette appropriation. À la limite, ce qui lui vient du dehors devient néfaste pour elle si, en se conformant à un modèle extérieur qu'elle perçoit comme obligatoirement imposé, elle finit par se couper de son modèle intérieur.

En effet, ce modèle intérieur, par son dynamisme et sa configuration, doit lui révéler peu à peu l'appel de Dieu qui la charpente intimement. En s'appropriant son modèle intérieur, elle s'approprie donc l'appel de Dieu auquel elle répond par des choix de plus en plus exigeants.

À titre d'indications sommaires, voici donc quelques-unes de ces balises, présentées sous une forme délibérément intransigeante pour mieux en marquer les arêtes :

- Tout modèle imposé du dehors devient irrémédiablement aliénant.
- Un rôle social accepté et accompli aveuglément est suicidaire pour la liberté de son porteur, et peut devenir homicide pour la liberté d'autrui.
- Des observances ou des rites érigés en normes immuables et indiscutables provoquent une sclérose croissante de la personne.
- Une loi ne devient occasion de croissance pour la personne que par sa décision libre de se l'appliquer.
- Est immorale une obéissance imposée d'une manière telle qu'elle nie la responsabilité personnelle de qui doit obéir.
- Comme telles, les bonnes œuvres, les conduites bonnes, n'existent pas : seule existe une personne qui rend bonnes ces œuvres et ces conduites dans la mesure où elle les accomplit librement.

- Les prières ne deviennent prière vivante que par l'investissement libre de qui décide de se les approprier.
- Les dogmes eux-mêmes ne deviennent vivifiants qu'à travers leur acceptation par une liberté aimante, sous-tendue par une intelligence en quête de vérité alors même qu'elle se soumet à leur autorité.

À leur tour, ces balises deviennent parfaitement inutiles si l'on se contente de leur rendre un hommage de principe sans s'en servir pour vérifier la route qu'elles doivent jaloner.

Accompagner tout candidat vers son point de départ

Il est tentant pour un accompagnateur de souhaiter vérifier les fruits de son action en constatant des changements perceptibles dans les conduites d'un candidat. Mais ces changements extérieurs ne seront significatifs d'une croissance réelle que dans la mesure où ils résulteront d'un changement opéré d'abord au plus intime de la personne, là où ces conduites s'enracinent dans des décisions bien mûries et habituellement confirmées par des choix répétés.

Quand on se veut attentif à la personne d'abord, on sait ne pas attendre prématurément des changements appréciables au niveau des comportements des candidats. On consent plutôt à travailler, dans la foi et l'espérance, pour aider le candidat à découvrir le chemin qui mène au cœur de lui-même, à la source des décisions qui fleuriront en leur temps en changements extérieurs durables parce que solidement enracinés.

Accompagner tout candidat sur la route qui le mène à sa source intime, vers ce point de départ obligé de toute conversion et de toute croissance, tel est l'objectif principal de l'approche centrée sur la personne.

Si l'on attend des changements extérieurs qu'on évaluera en fonction des exigences d'un projet, on risque fort de court-circuiter le processus de vie qui permettrait au candidat d'entrer décidément

en possession de lui-même. Du coup, sans qu'on le veuille, on met en branle un processus de conditionnement dont le résultat à long terme est une désappropriation de la personne. Celle-ci peut d'ailleurs entrer d'autant plus allègrement dans ce processus qu'il s'avère incomparablement moins exigeant que celui d'une appropriation croissante de soi, et qu'il apporte une sécurité facile à vérifier, puisqu'elle se mesure aux réussites, aux prouesses même, accomplies en fonction de ce projet.

L'accompagnateur attentif à ces réussites y trouve, lui aussi, sa sécurité et ses gratifications ; il récompense alors le candidat en lui témoignant son approbation, comme il sera amené à retenir ses encouragements à l'égard de quiconque ne produit pas encore de pareils résultats parce que s'acheminant d'abord sur la difficile route qui mène au cœur de soi-même.

Une démarche trop facilement centrée sur le projet forme peut-être d'excellents opérateurs en vue d'un tel projet, et qui vivent consciencieusement pour le Seigneur l'accomplissement de ce projet, qui ne se solde pas nécessairement par leur croissance personnelle. Ces candidats se possèdent-ils toutefois assez radicalement pour donner à Dieu non seulement leurs énergies et leurs efforts, mais leur être même, jusqu'aux sources de ces énergies ?

On retrouve donc de nouveau ici la délicate question du discernement vocationnel, et des réponses qu'on peut chercher à lui apporter, avec les conséquences que l'on connaît bien. Sur ce point, sont toujours valables les réflexions présentées autrefois dans la Vie des Communautés religieuses (mai-juin 1984 — mars-avril 1985).

La présence de Marie dans l'Église

Paul-Émile Vachon, s.m. *

Longtemps perçue comme trônant, majestueuse, au-dessus de l'Église, Marie, depuis le bas moyen-âge, apparaissait plus près de Dieu que des hommes. Même dans la métaphore de Saint Bernard comparant la Vierge au cou reliant la tête au corps, la Mère de Jésus semblait encore en dehors de l'Église : elle était en position d'intermédiaire entre le Christ et ses disciples. Le concile Vatican II viendra corriger cette fausse perception de la réalité mariale en montrant que Marie est un membre de la Sainte Église, « membre suréminent et absolument unique »¹, mais « qui occupe dans la Sainte Église la place la plus élevée au-dessous du Christ, et nous est toute proche »².

La rectification apportée par le concile a rapproché ce qu'une fausse vénération tenait éloigné. Ce rapprochement bénéfique — car il s'agit bien de cela et non d'une « remise de Marie à sa place », comme certains l'ont courtement compris — est plein d'une lumière que la spiritualité mariale continue d'interroger avec profit et ferveur en l'enracinant dans ses fondements scripturaires.

Les textes les mieux connus

Lorsqu'on essaie de voir comment se fonde et se conjugue dans les Écritures le couple Marie et l'Église, c'est spontanément vers l'évangile de Jean que se tourne l'esprit. Le chapitre 19 de Jean aux

* 2550, rue Marie-Fitzbach, Sainte-Foy, Qc G1V 2J2.

1. *Lumen Gentium*, n° 53.

2. *Lumen Gentium*, n° 54.

versets 25 à 27 constitue, en effet, le lieu majeur d'enracinement scripturaire de cette doctrine. « Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: "Femme, voici ton fils." Il dit ensuite au disciple: "Voici ta mère." Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui »³. Là, Marie et l'Église, comme en symbiose, se tiennent au pied du Crucifié, accueillant le testament de son amour. Au moment où Marie, de par la volonté de Jésus, devient la mère spirituelle du disciple bien-aimé, c'est toute l'humanité nouvelle en Église qui se trouve reliée d'une incontournable manière à la Comblée-de-grâce. À cet endroit de son évangile, Jean a mis en lumière l'incassable soudure réalisée par Jésus entre celles que nous pouvons appeler toutes deux Notre Mère. Jean-Paul II rappellera cette doctrine aux prêtres dans sa lettre du Jeudi Saint 1988: « Au pied de la Croix, sur le Golgotha, le "disciple accueillit chez lui" Marie que le Christ lui avait désignée par ces paroles: "Voici ta mère". L'enseignement du concile montre que l'Église entière "accueillit Marie chez elle", que le mystère de cette Vierge-Mère appartient profondément au mystère de l'Église, à sa réalité intime » (Oss. Romano, 29 mars 1988, n° 13, p. 6).

Des commentateurs vont un cran plus loin en faisant remarquer avec beaucoup de justesse que la présence du disciple bien-aimé au pied de la croix ne doit pas se dissocier de la présence de la pieuse Mère. Le texte johannique, en effet, ne dit pas que Jean est près de la croix, mais près de Marie: « Voyant près d'elle le disciple qu'il aimait... » Cette précision n'est nullement anodine. Tous les disciples ont fui. Comment Jean a-t-il fait exception si ce n'est à travers une « certaine médiation » de Marie? Jean est venu avec la mère de Jésus. C'est en quelque sorte à cause de Marie qu'il fallait ou qu'il voulait entourer et soutenir que le jeune disciple se trouve au pied du Crucifié. La présence de la Mère a entraîné la présence du disciple. La fidélité de Marie a suscité en quelque manière la fidélité

3. Jean 19, 25-27. Commentant ce texte, Jean-Paul II dira: « On atteint là le sommet de la présence de Marie dans le mystère du Christ et de l'Église sur la terre » (Lettre aux prêtres, Jeudi Saint 1988, Oss. Rom. 29 mars, p. 6).

de Jean. Marie et l'Église sont mères toutes deux à notre endroit, avons-nous dit; mais la femme de Nazareth est aussi mère de l'Église. La maternité de l'une précède la maternité de l'autre et l'engendre en une certaine façon. Comme Jean-Paul II le rappelle dans son encyclique *Redemptoris Mater*: « Les paroles que Jésus prononce du haut de la Croix signifient que la maternité de sa Mère trouve un nouveau prolongement dans l'Église et par l'Église symbolisée et représentée par Jean » (*R.M.* n° 24).

Le même disciple bien-aimé avait déjà préparé la voie à ce qui éclata de sublime manière au pied de la croix. C'est l'enseignement qui surgit de l'épisode des noces à Cana, et particulièrement de la remarque finale de ce passage: « Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples »⁴. On y retrouve clairement la présence de Marie au sein de la troupe qui se forme autour de Jésus, anticipation de l'humanité nouvelle qui allait naître de la croix glorieuse. À cause de sa mère, Jésus a non seulement devancé le premier des signes qui fonderaient la foi des siens — ce qui met en bonne lumière le rôle de sa mère à l'endroit des disciples et crée un lien supplémentaire entre Cana et le Golgotha — mais il introduit Marie dans le groupe qui l'entoure et qui deviendra son corps.

À partir de l'évangile de Jean, Marie nous apparaît donc comme intimement liée à la communauté qui se rassemble autour de Jésus Christ. On y retrouve Marie dans l'exercice de la maternité spirituelle et cette dernière nous apparaît liée à notre naissance à la foi. La théologie spéculative réfléchira sur cette donnée de base pour en expliciter les implications importantes. Mais elle trouvera encore pour étayer sa réflexion d'autres lieux néotestamentaires qui lui permettront de préciser comment il faut comprendre concrètement la présence mariale au sein de l'Église.

Marie et l'Église chez saint Luc

Si l'on scrute les écrits de saint Luc, il semble de prime abord que le seul endroit où il établisse un lien explicite entre Marie et la

4. *Jean 2, 12.*

communauté des croyants, c'est dans Actes 1, 14 : « Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. » Le texte est majeur, sans doute, car il nous dit sans ambiguïté la présence de la grande Priante au sein de l'assemblée de ceux qui se réunissent au nom de Jésus. Nous nous trouvons là devant une attestation irrécusable. Mais l'évangile lucanien, quant à lui, si disert pourtant dans les récits de l'enfance, n'offre pas — du moins à première vue — de point de raccord bien net entre Marie et les disciples du Seigneur. Lorsque Jésus commence de poser les fondations de la troupe qui va se rassembler autour de lui, Marie est singulièrement absente et elle le demeure jusqu'à la fin du troisième évangile.

Toutefois une allusion brève, mais tout à fait explicite, à la mère de Jésus se retrouve en deux passages lucaniens : 8, 19-21 et 11, 27-28. Pour rapides et superficielles que ces références puissent paraître, elles ne sont nullement anodines. Il nous est possible d'en dégager beaucoup de lumière sur le mystère de celle qu'Élisabeth déclara bienheureuse parce qu'elle avait cru à la parole qui lui avait été dite de la part du Seigneur. Ces passages éclairent étonnamment celle que nous appelons la Mère de l'Église.

Revoyons d'abord la première des péripécies⁵, en la situant dans le contexte particulier qui l'entoure et l'éclaire. Plus loin, nous chercherons un complément de lumière en Lc 11, 27-28.

Dans l'anonymat d'une foule

« Sa mère et ses frères vinrent le trouver, mais ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule. On l'en informa : Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir. Mais il leur répondit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique ».

À prime abord, les versets que nous venons de citer ne semblent guère nous apprendre grand-chose concernant la Vierge Marie. Le

5. Luc 8, 19-21.

plus clair du message paraît être un appel à ne pas mettre trop en relief sa maternité. Jésus semble détourner l'attention momentanément centrée sur sa mère et sa famille pour la faire se reporter sur les disciples qui l'entourent. Nous observons dans ce passage un premier élément : Marie semble se fondre dans un groupe pour ainsi dire. Il s'agit du clan familial qui a pris l'initiative de venir mettre Jésus à la raison et le ramener à la maison. C'est en tout cas l'atmosphère créée par la version plus primitive que Marc a retenue⁶. Mais on remarquera que Luc l'a adoucie sensiblement pour ne pas laisser entendre le moindre que Marie ait pu s'opposer à la mission de son fils⁷. La mère de Jésus, de toute façon, même chez Marc, ne semble pas exercer de rôle décisif dans ce mouvement qui la porte et dans lequel elle disparaît. (Cf. la lumineuse analyse de cette question dans Augustin George, s.m.)⁸. L'effacement de Marie — Marc, Matthieu et Luc en témoignent — est une donnée importante du texte : il faudra en tenir un compte précis.

Mais ce premier élément dans le texte demeure toutefois secondaire par rapport à un deuxième, non pas inverse (comme c'est souvent le cas dans la technique littéraire de la « chreia » utilisée par Luc), mais plus radical encore : Il fait comme disparaître Marie de Nazareth dans un ensemble plus vaste que le premier : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique. » Les paroles du Christ disent, à toute fin utile, que tout disciple — pourvu qu'il soit un auditeur fidèle de la parole et qu'il vive d'après cette parole — est une mère pour lui. Le privilège de Marie semble passer à tous. La spécificité de la Vierge s'estompe. Elle paraît bel et bien se fondre dans la masse de ceux qui suivent le Seigneur. Tous les chrétiens, c'est-à-dire toute l'Église, peuvent devenir « mère de Jésus ». Et voilà la pieuse Mère comme résorbée en Église, comme absorbée par elle.

Ce mouvement, faut-il le dire, n'est nullement illusoire. Il correspond à une réalité déterminée. Tel que nous pouvons le saisir

6. Marc 3, 21.

7. Cf. Léopold SABOURIN, s.j., *L'Évangile de Luc*, Rome, 1985, p. 186, 237, 396.

8. Augustin GEORGE, s.m., *Marie dans le Nouveau Testament*, 1981, p. 87-94.

dans l'Écriture, il traduit une volonté de Jésus de garder sa mère au sein de la troupe qui se rassemble autour de lui. Elle est disciple parmi les disciples. Après avoir précédé Jésus dans le temps, elle est à jamais une suivante dans le sillage du Fils, tête du peuple nouveau.

Le mouvement que nous voyons se dessiner dans le texte lucanien met donc en lumière une dimension importante du mystère marial par rapport à la vie de l'Église. Marie est effacée dans la réalité ecclésiale. Que faut-il voir dans cette donnée biblique, sinon une invitation à bien comprendre l'extrême discrétion qui caractérise la Mère des croyants ? Nous sommes renvoyés à son humilité de simple croyante, à son refus de revendiquer un rang qui la distingue ; elle ne se targue pas de privilège particulier ; elle n'a pas de prestige à faire jouer.

Jésus a voulu que Marie passe très humblement parmi les disciples. On ne l'a pas portée sur le pavois ; on ne l'a pas intronisée. Elle disparaît. Elle se fond dans la cohue ; elle est à ras de sol, pourrait-on dire. Marie fera donc partie de l'Église dans une attitude d'humble servante qui ne fait pas de bruit. Son action reste discrète ; elle n'attire pas l'attention sur elle-même. Cette perception de Marie enracinée dans une volonté expresse de Jésus présente pour nous beaucoup de valeur. Une telle figure fait retentir en Église un appel à l'estime et à la pratique de dispositions qui incitent à un comportement empreint de douceur et d'humilité. Elle incline à fuir toute volonté d'imposition ou toute recherche de prestige ; elle se refuse à tout étalage de moyens ou à toute tentative de domination. Ce beau visage marial voulu par le Christ Jésus fascine à bon droit le regard du chrétien.

Mais alors, que faut-il penser du culte marial traditionnel sûrement plus ostentatoire, plus louangeur, enclin à décerner à Marie un rang qui l'exalte au-dessus de l'ensemble de tous ceux qui forment l'Église ? Un tel culte ne s'érige-t-il pas en contradiction flagrante avec la volonté manifeste de Jésus vis-à-vis de sa mère ? Ne faut-il pas donner raison à ceux qui opinent qu'il vaut mieux ne guère parler de Marie en Église ? Dans cette perspective, comment

comprendre l'insistance des récents papes d'inviter l'Église entière à présenter au monde son visage marial comme le seul qui puisse aujourd'hui lui donner crédibilité et exercer un véritable attrait sur les cœurs ? Ce visage qui disparaît ne reste-t-il pas tout de même en pleine lumière ?

Effacée parce que présente en profondeur

Pour comprendre sans méprise « l'effacement de Marie » au sein de la communauté des disciples qui deviennent « mères » à l'endroit de Jésus, voyons comment l'heureuse métamorphose se réalisera pour ces derniers. C'est en « écoutant la parole de Dieu et en la mettant en pratique » que les disciples seront comme une mère pour Jésus. Cette détermination rapportée par saint Luc revêt d'autant plus de force et de valeur qu'elle sert de conclusion au discours sur les paraboles. Non seulement elle reprend comme en écho d'autres péripécies du même chapitre, mais elle vient pour ainsi dire les achever, mettre en lumière leur message et en révéler le sens plénier.

En remontant dans le chapitre de Luc, nous rencontrons deux autres passages que notre extrait sous étude vient éclairer et dont il tire lui-même un éclairage considérable. Il y a d'abord la parabole de la lampe⁹. Luc précise qu'il faut placer sa lampe, non pas sous le lit, mais sur un support pour qu'elle éclaire tous ceux qui entrent dans la maison. La péripécie se termine par cette recommandation précieuse : « Prenez garde à la manière dont vous écoutez »¹⁰. La visée de la parabole se trouve ainsi mise en relief par l'évangéliste lui-même. Tout est ici centré sur la façon de se placer devant la parole, de se maintenir en écoute devant elle.

Auparavant Luc nous avait présenté la parabole du Semeur¹¹. Nous y lisons : « Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole dans un cœur généreux et noble, la gardent

9. *Luc 8, 16-19.*

10. *Luc 8, 18.*

11. *Luc 8, 11-15.*

et produisent du fruit par leur constance »¹². Ici encore, la parabole trouve son point d'aboutissement et sa clé d'interprétation dans la qualité même de l'écoute.

Non pas repoussoir mais modèle

Les échos entre les trois passages évoqués sont nets et les relations faciles à établir. Luc conclut son discours sur les paraboles en mettant par trois fois l'accent sur la qualité de l'écoute qui doit caractériser le disciple de Jésus. Mais ce qu'il faut remarquer dans ce contexte lucanien explicitement tourné vers la glorification de l'écoute, c'est que Marie n'arrive pas comme pour faire repoussoir. Elle ne vient pas souligner par sa présence que, hors l'écoute de la Parole, rien n'a d'importance, comme si elle en était la malheureuse illustration. La pensée de Luc va dans un tout autre sens. Il a eu soin, au cours des récits de l'enfance, de nous présenter la Mère de Jésus précisément comme un modèle d'« écoute de la Parole ».

En effet, la réponse de la jeune vierge de Nazareth au moment de l'Annonciation s'exprime par ces mots : « Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit »¹³. Sa maternité est présentée comme un fruit de son obéissance à la Parole. Aussi bien Élisabeth louera-t-elle sa cousine justement pour cette adhésion obéissante et cordiale à l'annonce mystérieuse qui lui a été faite : « Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur »¹⁴. Saint Luc d'ailleurs se plaira à montrer qu'une telle attitude d'écoute profonde constituait comme le penchant même de la mère de Jésus. « Quant à Marie, elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur »¹⁵. Retenir et méditer pour que, le moment venu, soit accueillie toute la lumière et que s'exprime le plus pleinement la foi.

12. *Luc 8, 15.*

13. *Luc 1, 38.*

14. *Luc 1, 45.*

15. *Luc 2, 19.51.*

Au sommet de l'écoute

Nous pouvons donc l'affirmer sans hésitation, par la force même du contexte du chapitre huit de saint Luc en lien avec les récits de l'enfance, la mention de Marie arrive comme le couronnement d'un long développement sur le sens de l'écoute. Elle apparaît comme le modèle de l'écoute dont l'évangéliste vient de vanter les mérites et de montrer la sublime valeur. La mère de Jésus nous y est présentée comme celle qui a mis la lampe « sur un support pour que ceux qui entrent voient la lumière ». Elle apparaît comme la « bonne terre » par excellence. Ayant entendu la Parole dans un cœur généreux et noble, elle l'a gardée et a produit du fruit en surabondance. N'est-elle pas celle qu'annonçait déjà le psalmiste : « Yahvé lui-même donne le bonheur et notre terre donne son fruit »¹⁶ ? N'est-elle pas encore le sol généreux qu'appelait de tous ses vœux le prophète : « Que la terre s'entrouve pour que mûrisse le salut »¹⁷ ?

Une première conclusion se dégage déjà de notre lecture de Luc 8, 19-21. Pour devenir frère ou mère de Jésus, les disciples doivent reproduire l'attitude de Marie par rapport à la Parole. Cette attitude est faite de deux éléments fondamentaux et profonds : l'écoute qui accueille et la foi qui met en pratique. Pour écouter comme Marie, il faut ouvrir sa vie à la Parole comme la terre s'offre à la charrue afin que le grain soit accueilli en profondeur. Écouter la Parole comme le sol accueille le grain, c'est parler de grande soumission à la pensée de Dieu, c'est reconnaître à l'Évangile le droit de rejoindre et d'ensemencer toutes les dimensions de son être pour leur faire porter du fruit. Pour écouter et pratiquer comme Marie, il faut arracher sa vie à la gangue de peur et de repliement, laisser la foi donner à son comportement sa forme et sa lancée, et oser vivre dans la lumière avec une courageuse simplicité pour que sa vie soit utile à tous comme une lampe qui brille.

Mais à ce prix, les disciples deviennent capables, à leur tour, de produire du fruit comme la Première Croyante et même de devenir

16. Ps 85, 13.

17. Is 45, 8.

« mère de Jésus », de mettre Jésus au monde, de le rendre présent sur terre. À la condition de se modeler sur le comportement de Marie face à l'écoute et à l'accueil de la Parole, la relation du disciple avec Jésus prend une coloration nouvelle et se charge comme des liens d'une parenté spirituelle. Le rapprochement entre la communauté des disciples et Marie n'aboutit donc pas, on le voit bien, à l'effacement de cette dernière, mais à l'assimilation de ceux-là à celle-ci. C'est ce qu'une brève étude de la dynamique de notre texte nous permettra de mieux saisir.

Un texte en mouvement

En effet, si nous regardons attentivement le texte lucanien dans la perspective que nous venons d'évoquer, nous le voyons devenir comme le lieu de deux mouvements d'une très haute signification. On sait que Luc affectionne ce « style binaire » subtilement composé pour attirer l'attention sur un au-delà de l'énoncé immédiat et faire saisir un deuxième niveau de sens¹⁸. En un premier temps, lorsque le clan se présente devant Jésus, l'évangile de Luc ne fait pas de place à part pour la mère. Il la laisse au milieu du groupe avec lequel elle est venue. Elle est confondue dans la troupe des frères. Qu'est-ce que l'Évangéliste veut nous faire comprendre ? Que Marie va s'effacer dans la foule des disciples ; elle doit accepter de disparaître et de se perdre en quelque sorte dans l'Église.

En un deuxième temps, s'enclenche un second mouvement corrélatif du premier. Là, les disciples sont identifiés à Marie en quelque sorte. Jésus dira, en effet : « Ma mère, ce sont ceux qui écoutent la Parole et la mettent en pratique ». Il est donc tout à fait erroné de voir une opposition entre la Mère et les disciples. Commentant le texte que nous étudions, Raymond E. Brown écrira : « Pour Luc, les auditeurs de la parole de Dieu ne remplacent pas la mère et les frères de Jésus comme sa vraie famille ; car sa mère et

18. Cf. Lucien LEGRAND, *L'Annonce à Marie*, Cerf, Paris, 1981, chapitre 10.

ses frères écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique : ils font ainsi partie de la vraie famille des disciples »¹⁹.

Mais il convient de dire plus encore. Loin d'ériger une opposition entre sa mère et les disciples qui se dressent autour de lui, Jésus invite à comprendre une certaine forme d'assimilation que peuvent produire entre eux l'écoute attentive de la Parole et son accueil profond. Marie se perd dans la foule ; la foule se retrouve en Marie. Voilà les deux mouvements engendrés par le texte qui, à ce titre, jette une profusion de lumière sur la manière de comprendre la place de Marie dans l'Église.

Se perdre pour se retrouver

En regardant notre texte dans cet éclairage, en effet, on voit qu'il est un haut lieu de révélation sur la relation de Marie avec les disciples, donc avec l'ensemble des chrétiens, c'est-à-dire avec l'Église. Jésus fait, pour ainsi dire, glisser l'une sur l'autre les deux images de la mère et du disciple jusqu'à ce qu'une certaine identification se soit effectuée. Marie est invitée par Jésus à ne pas se dissocier des disciples. Elle se tient au milieu d'eux (Luc reprendra le même enseignement au moment de la Pentecôte, lors du rassemblement à la salle haute pour la prière). D'autre part, les disciples, l'Église donc, sont invités à « écouter la Parole de Dieu » non seulement avec Marie, mais comme elle, épousant son ardeur dans l'accueil de ce qui est dit de la part de Dieu et imitant sa profondeur dans la foi.

En d'autres termes, si Marie est invitée à rester effacée dans la troupe des disciples et dans l'Église, il ne s'agit pas d'une rebuffade, ni d'une volonté de la minimiser, de la réduire à la portion congrue, ou parce qu'elle est quelconque dans l'humanité nouvelle en voie de formation, mais parce qu'elle est appelée à devenir en quelque sorte intérieure à tous. Elle sera comme le visage profond de l'Église. Au lieu d'effacement, il vaudrait peut-être mieux parler

19. Raymond E. BROWN, *La communauté du disciple bien-aimé*, Cerf, Paris, 1983, p. 214.

d'enfouissement. En toute hypothèse, la vocation de Marie est, on le voit ici, universelle d'une manière tout à fait certaine : elle rejoint la masse des croyants dans laquelle elle semble se dissoudre parce que la vocation de tous, c'est de devenir comme Marie, maternels à l'endroit de Jésus par l'écoute active de la Parole.

Écouter, c'est aussi donner la vie

La maternité de Marie, en effet, n'est pas simplement charnelle. Luc nous invite à le voir dans le texte que nous commentons. Il y revient encore en 11, 27-28 dans l'incident de la femme qui élève la voix dans la foule pour dire à Jésus : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité. » La réponse de Jésus : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent », révèle la vraie nature de la maternité de Marie. Elle est engagement de toute sa personne, de toute sa foi. Elle a pour fondement son écoute de la parole de Dieu et son obéissance à cette parole. Marie est mère de Jésus par sa foi avant de l'être par son corps, ainsi que de nombreux Pères de l'Église, Augustin en tête, l'ont admirablement exprimé.

Jean-Paul II reprendra à son compte cet enseignement patristique : « Marie a prononcé son Fiat dans la foi. Par la foi, elle s'est remise à Dieu sans réserve et elle se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils. Et ce Fils, comme l'enseignent les Pères, elle l'a conçu en son esprit avant de le concevoir en son sein, précisément par la foi »²⁰. Plus loin, le Pape — commentant justement Lc 11, 28 — écrira : « Il (Jésus) veut détourner l'attention de la maternité entendue seulement comme un lien de la chair pour l'orienter vers les liens mystérieux de l'esprit, qui se forment dans l'écoute et l'observance de la Parole de Dieu »²¹.

Or c'est justement parce que la maternité de Marie est d'abord exercice de la foi et écoute de la parole qu'elle est en quelque sorte « universalisable », qu'elle peut devenir modèle et exemple pour

20. Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 13.

21. *Idem*, n° 20.

chacun de nous. Jean-Paul II a exprimé cette vérité de façon admirable en écrivant : « C'est pourquoi, en se fondant sur le témoignage apostolique de l'Église, en quelque manière, la foi de Marie devient constamment la foi du Peuple de Dieu en marche... C'est pourquoi, dans l'exercice de son apostolat, l'Église regarde à juste titre vers celle qui engendra le Christ, conçu du Saint Esprit et né de la Vierge Marie précisément afin de naître et de grandir aussi par l'Église dans le cœur des fidèles »²².

« Maternité universalisable »

La réplique de Jésus rapportée en Lc 11, 28 présente pour nous le plus grand intérêt. Elle ouvre la relation du disciple avec le Maître sur une profondeur proprement inouïe. Elle crée, si l'on peut dire, la béatitude des croyants. Elle pratique dans la maternité de Marie comme un espace pour tout disciple. Le Seigneur invite à pressentir que sa mère avait vécu cette béatitude merveilleusement et nous montre qu'en cela la Choisie-de-Dieu est non seulement admirable, mais aussi imitable en un sens tout à fait réel et précisément en tant que mère.

C'est, en effet, en tant qu'elle est exercice de la foi que la maternité de Marie peut être « participée » par tous les chrétiens. C'est par la foi que chaque croyant, en un sens, donne naissance au Christ, l'accueille maternellement en sa vie, lui offrant à son tour sa propre chair pour qu'il vive en lui. C'est en modelant sa foi sur celle de la pieuse Mère que le chrétien entre en une relation de maternité, pour ainsi dire, avec Jésus. Lorsque le disciple croit comme Marie, il livre sa vie à l'action de Dieu et accepte de porter Jésus comme le poids de son amour. Lorsqu'elle s'oriente vers sa qualité mariale, la foi du chrétien devient porteuse de vie parce qu'il ose dire les paroles et poser les gestes qui font briller à nouveau la lumière, redonnent espoir et communiquent la vie.

En termes moins lyriques et plus rigoureux, c'est ce qu'exprimait Jean-Paul II dans *Dominum et Vivificantem* : « Marie est entrée

22. Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 28.

dans l'histoire du salut du monde par l'obéissance de la foi. Et la foi, dans sa nature profonde, est l'ouverture du cœur humain devant le Don, devant la communication que Dieu fait de lui-même dans l'Esprit-Saint»²³. Croire comme Marie n'est donc pas professer quelques vérités mises en formules, mais livrer son être au Christ pour que sa parole se réalise pleinement en nos vies. Croire comme la Comblée-de-grâce ne se ramène pas à admettre un certain nombre de notions, mais à se mettre corps et âme au service de Celui qui a épousé notre terre pour qu'elle produise une ample moisson de fils et de filles à la joie et à la gloire du Père.

Marie, un visage pour notre Église

Nous voyons là, dans le texte de Luc, comme une merveilleuse symbiose qui s'opère entre Marie et les croyants pris dans leur ensemble, c'est-à-dire l'Église, ou pris individuellement comme disciple de Jésus Christ. Marie se fond dans le peuple de Dieu pour que nous présentions son visage, son cœur, son écoute incessante et sa foi profonde et forte. Ce texte de Luc, on le voit, est non seulement allusion nette et combien précieuse à la relation entre Marie et l'Église mais ruissellement de lumière sur ce bienheureux mystère. Ce que Jean nous présentera dans la haute scène du Calvaire, Luc subtilement nous permet de le lire ici en filigrane dans la réflexion en apparence assez anodine de Jésus concernant sa famille venue le relancer au début de son ministère public.

La logique lucanienne

Dans la logique du passage sous étude, où Marie est laissée dans le peuple de Dieu et invitée en quelque sorte à s'y perdre et à s'y effacer, on comprend que Luc n'ait pas senti le besoin de mentionner spécialement le nom de Marie au pied de la Croix. «Tous ses familiers se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée et qui regardaient»²⁴. Marie est

23. Jean-Paul II, *Dominum et Vivificantem*, n° 51.

24. Luc 23, 49.

maintenue dans la foule des disciples puisque sa vocation c'est d'être comme leur visage caché et profond. Marie n'est pas niée, elle est comme transfigurée.

On l'aura vu à la rapide analyse offerte ci-dessus, c'est bien à tort qu'on tire prétexte de la présentation lucanienne, qui fait silence sur la mère de Jésus après les récits de l'enfance, pour inviter à ne pas trop parler de Marie en Église. Elle demeure perdue dans la foule au Golgotha, il est vrai, et, lorsqu'on la signale dans la réunion de prière dans la salle haute, c'est pour la montrer entourée d'un fort groupe d'autres femmes et des frères de Jésus. Mais saint Luc, en 8, 19-21, nous invite à lire ces textes dans une perspective de mouvement qui en colore profondément la lecture et en révèle un sens que l'on ne peut ignorer.

Contrairement aux Nazaréens²⁵ qui, agrippés à des prétendus droits de sang ou de clan, ont refusé d'être considérés sur le même pied que tout le monde et ont, pour cette raison, rejeté Jésus, bloquant le mouvement dans lequel la grâce voulait les faire entrer, Marie a plutôt accepté de se fondre dans l'Église universelle. Elle ne s'est prévalué d'aucun titre qui aurait pu lui donner droit à une situation privilégiée. Elle n'a revendiqué que l'honneur d'être la Servante de la Parole. Elle a écouté dans un cœur limpide et soumis tout ce qui lui était dit de la part du Seigneur. Elle se contentait de retenir tous ces événements et de les méditer dans son cœur²⁶.

Ainsi elle a mérité d'être offerte par Jésus lui-même comme le Modèle de tous ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique. Cet enfouissement de Marie dans la foule qui suit Jésus devient en quelque sorte comme son exaltation parce qu'elle entre encore davantage dans l'imitation de son Fils. En effet, en invitant sa mère à se fondre dans la troupe des disciples, Jésus lui fait épouser sa propre volonté. Il la fait communier à l'attitude profonde qui marque sa manière à lui de se situer par rapport au

25. Cf. Luc 4, 16-30.

26. Cf. Luc 2, 19.

peuple qu'il a mission de sauver. Le Fils ne s'est pas incarné dans une humanité prise comme une abstraction générale, mais il s'est inséré dans un peuple précis. Il entre dans le mouvement historique de cette nation. Il communit à sa prière et à son espérance. On le voit dans un texte qui pourrait d'une certaine manière établir comme un parallèle, toute proportion gardée, avec le passage lucanien que nous étudions.

Lors de son baptême dans les eaux du Jourdain, Jésus ne se démarque pas des préoccupations spirituelles des hommes qui vivent autour de lui. On a souvent représenté cette scène comme si Jésus était seul dans le Jourdain à recevoir l'ablution du Baptiste. Or Luc présente les choses autrement : « Comme tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, priait... »²⁷. « On n'a pas suffisamment remarqué cette dimension communautaire du baptême de Jésus. Elle est pourtant essentielle. Jésus fait partie d'un peuple [...] Pas seulement physiquement mais aussi spirituellement. Il communit à tout ce qui est vécu autour de lui, à l'attente et à l'espérance de ces hommes qui viennent en foule chercher auprès de Jean le chemin d'une authentique libération spirituelle. Jésus se veut et se sent solidaire de cette foule »²⁸.

Sans doute Jésus perçoit-il différemment de ses compatriotes le plan voulu par le Père, mais il entre dans ce mouvement collectif, il se fond dans la foule jusqu'à se perdre en elle pour qu'elle se retrouve en lui. Il ne crée pas les distances, il les abolit. Il se fait proche, semblable en tout hormis le péché. C'est, semble-t-il, la vocation qu'il présente à sa mère lorsqu'il la confond pour ainsi dire avec la troupe de ceux qui le suivent, avec ceux qui sont les membres de son corps.

En cela, Marie n'est pas effacée ; elle est ineffaçable en Église. Disons plus, elle est irremplaçable en tant que témoin unique du Christ, comme Jean-Paul II l'a bellement dit : « Dès le premier moment,

27. *Luc 3, 21.*

28. *Éloi LECLERC, Le Royaume caché, Desclée de Brouwer, 1987, p. 30.*

l'Église regardait donc Marie à travers Jésus, comme elle regardait Jésus à travers Marie. Celle-ci fut pour l'Église d'alors et de toujours un témoin unique des années de l'enfance de Jésus et de sa vie cachée à Nazareth, alors qu'elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur »²⁹.

Cachée au cœur de l'Église

D'où l'admirable conclusion que Jean-Paul II tire de ses propres considérations : « Marie appartient au mystère du Christ inséparablement, et elle appartient aussi au mystère de l'Église dès le commencement, dès le jour de sa naissance. À la base de ce que l'Église est depuis le commencement, de ce qu'elle doit constamment devenir... se trouve celle "qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur". Précisément cette foi de Marie... précède le témoignage apostolique de l'Église et demeure au cœur de l'Église, cachée comme un héritage spécial de la révélation de Dieu. Tous ceux qui participent à cet héritage mystérieux de génération en génération, acceptant le témoignage apostolique de l'Église, participent, en un sens, à la foi de Marie »³⁰.

Se laisser séduire par la foi de Marie

La foi mariale constitue un témoignage unique, nous dit Jean-Paul II. La croyante Marie, saint Luc nous invitait à le comprendre, est bien celle qui place sa lampe sur un support pour qu'elle éclaire tous ceux qui entrent dans la maison. Elle est bien une terre excellente qui fait porter à la semence le centuple³¹. Marie n'a pas beaucoup parlé mais son témoignage a été exceptionnel. Elle a laissé ses terres vierges recevoir la semence de la Parole et l'a accueillie sans réticence ni réserve. Le croyant à la suite de Marie, celui qui se laisse impressionner et séduire par la foi de Marie, devient à son tour un témoin audacieux. Sa foi n'est pas purement une « affaire privée » mais une attitude qui rejailit sur tous les

29. Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 26.

30. Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 27.

31. Luc 8, 8.

secteurs de son existence : la famille, le travail, le quartier, la cité. Sa foi l'amène à puiser dans ses énergies les plus profondes pour produire un fruit abondant dans ses engagements d'Église au service de ses frères pour qu'advienne le Royaume d'amour, de justice et de paix.

Se laisser séduire par la foi de Marie, précisons-le avant de terminer, ne veut pas dire instituer je ne sais quelle enquête historique sur la façon dont la pieuse Mère a vécu son « pèlerinage de la foi ». Cela nous est déjà connu dans ses traits majeurs. Il suffit, dans la prière, d'évoquer et d'invoquer cette radieuse Croiyante qui veut nous partager ses propres biens spirituels. Car en Église, « nous participons tous, un en sens, à la foi de Marie ». Puis que le croyant descende dans sa propre foi pour en accueillir toutes les exigences vitales, tous les appels au don de lui-même pour que soit communiquée, nourrie et favorisée la Vie.

N'est-on pas pleinement justifié de dire : Plus le croyant est vrai, plus le visage marial se lit comme en surimpression sur sa propre figure ? N'est-ce pas très exactement le deuxième niveau de sens que le mouvement même de Luc 8, 19-21 nous amène à saisir : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique » ?

La spiritualité mariale le met de mieux en mieux en lumière, le bienfaisant rectificatif mariologique apporté par Vatican II dans la lumineuse constitution *Lumen Gentium* ne fait pas disparaître mais apparaître Marie en Église.

Le secrétariat de
La Vie des Communautés Religieuses
est fermé en juillet.

Le charisme de la C.N.D. *

Lorraine Caza, c.n.d. **

Rassemblées comme en une expérience de Pentecôte, regardons-nous bien en la diversité de nos âges, de nos expériences, de nos cultures, de nos habiletés et de nos limites, des services que nous assumons, de nos visions du monde et même de nos approches du mystère de Dieu. La diversité, elle existait aux différentes étapes de notre histoire communautaire : n'est-elle pas, en effet, le lot de tout groupe de personnes dont chacune est unique ? Il reste, cependant, qu'en ce temps d'éclatement où tout rêve d'unité, de communauté, semble pure folie, le niveau des diversités rencontrées dans notre groupe dépasse de loin ce qui était connu antérieurement.

Dans ce contexte, j'entends Marguerite Bourgeoys :

Ah ! mes chères sœurs — elle ajouterait évidemment : et vous tous et toutes associé(e)s au charisme de la Visitation — faisons renaître *au moins parmi nous* le vrai esprit de cordialité et d'amour qui faisait la gloire et le bonheur du premier christianisme (*EMB* p. 267).

Vue par notre fondatrice, l'unité des cœurs et des esprits chez les premiers chrétiens est le fruit du travail d'éducatrice de Marie. Elle était bien préparée à assumer une telle tâche, celle qui s'était si bien montrée femme de communion, bâtisseuse de ponts, lorsqu'elle courait « en secret et en grande hâte » vers sa vieille cousine Élisabeth, mystérieusement enceinte elle aussi, et volait de toutes les fibres de sa vie vers le Dieu que chante son *Magnificat*. Marie, éducatrice de l'unité des esprits et des cœurs dans la communauté chrétienne primitive ; Marie, éducatrice de l'unité des esprits et des cœurs dans

* Texte présenté au Congrès sur la Mission organisé par la Congrégation de Notre-Dame à l'été 1988.

** 96 *Empress*, Ottawa, Ont. K1R 7G2.

les premières générations de la C.N.D. ; Marie, éducatrice de l'unité des esprits et des cœurs dans la C.N.D. de la fin du 20^e siècle.

C'était déjà bien utopique à la fin du 17^e siècle de rêver de communauté, d'unité des esprits et des cœurs « au moins parmi nous ». Mais que dire d'un tel rêve à l'heure où les humains de la planète, où les citoyen(ne)s d'un même pays, où les membres d'une même congrégation vivent à des années-lumières les un(e)s des autres au niveau vision du monde, responsabilités sociales, compétences et expériences de toutes sortes ? Ici encore, j'entends Marguerite Bourgeoys rappeler à quelle profondeur doit se vivre cette unité des esprits et des cœurs. Il s'agit pour elle, d'être animé(e)s d'un même esprit de grâce qu'elle identifie comme

celui de la simplicité, petitesse, pauvreté, dégagement de toutes choses et abandon à Dieu qui nous fait faire tendre toutes à un même bien (EMB, p. 107s).

En Marie, Marguerite a trouvé l'éducatrice à l'unité des esprits et des cœurs, l'éducatrice en l'esprit de grâce qui seul rend possible cette unité : l'esprit de simplicité, petitesse, pauvreté... Charité — Pauvreté : tout le message de Marguerite Bourgeoys est ici résumé ou mieux tout le message qu'elle a capté de sa contemplation de Marie, toute la spiritualité de la Visitation. Ici, il nous faudrait regarder longuement la double image fondatrice de notre Congrégation : Marie accourant vers Élisabeth dans son attitude de *Magnificat*, et Marie tout engagée dans la communauté des disciples d'après Pâques exprimant en sa prière que la vérité de cette communauté est d'être radicalement œuvre de l'Esprit. Oui, il faudrait nous laisser habiter par la double image et l'écouter nous parler dans la nouveauté de la charité et de la pauvreté évangéliques. Affinement de l'amour dans l'expérience de la pauvreté évangélique ; affinement de la pauvreté évangélique dans l'expérience de l'amour : telle est la figure de Marie non seulement dans la scène de la Visitation mais dans tout ce que l'évangile nous révèle d'elle. Elle est éducatrice de chacune de nous dans cette vie voyageuse et conversante, cette vie d'amour et d'évangélique pauvreté. Bien plus, elle forme en chacune de nous l'éducatrice qui va « avec amour

et vitesse», l'éducatrice qui témoigne en vie plus qu'en paroles de cette Bonne Nouvelle d'un amour qui, pour se faire proche, s'est fait pauvre.

Comment ce charisme me fait vivre aujourd'hui ?

Qu'est-ce qui te fait vivre ? lançait récemment à sa jeune nièce une de nos sœurs. C'est peut-être à une question bien proche de celle-là que l'on me demande de répondre présentement. Comment le charisme de la Visitation me fait-il vivre ? J'ose dire

- 1) qu'il m'aide à vivre l'appel, la vocation chrétienne comme une promesse de Dieu, c'est-à-dire qu'il me pousse à cultiver la confiance (ce beau visage de l'amour) et la patience persévérante (face aux pauvretés) dans le déroulement quotidien de ma vie de foi. L'écart est vraiment très grand entre l'idéal entrevu et la réalité toute concrète dans laquelle nous cheminons. Il était grand l'écart entre la formulation de la mission par Gabriel et les images de l'enfant couché dans la mangeoire d'animaux ; de l'enfant qui, comme tous les enfants du monde doit apprendre à manger, à marcher, à parler ; du prédicateur aujourd'hui acclamé et demain condamné ; du crucifié immobilisé dans l'impuissance. Oh ! cette foi de Marie...
- 2) qu'il me guide quotidiennement à vivre la mission, l'envoi de mon baptême comme visitation, c'est-à-dire à cultiver, au cœur de la mission, l'attention à la personne, aux personnes rencontrées et à mettre l'accent sur la réciprocité. *Élizabeth* est vraiment reconnue comme personne dans cette triple évocation de la salutation que Marie lui fait (*Lc* 1:40.41.44), dans cette rapidité avec laquelle Marie va vers elle (*Lc* 1:39), dans ce service des trois derniers mois de grossesse (*Lc* 1:56). *Dieu* est vraiment reconnu dans sa grandeur, sa compassion miséricordieuse, son indéfectible fidélité (*Lc* 1:46-55). *Marie* est vraiment reconnue en ce qui la fait unique dans l'histoire humaine (*Lc* 1:42.45), l'être que Marie porte est reconnu en ce qui le fait unique (*Lc* 1:42-43) et l'on doit ajouter que l'enfant d'Élizabeth est

reconnu comme spécialement choyé par Dieu (*Lc* 1:41.44). À écouter Élisabeth confirmer Marie dans sa vocation avant que Marie n'entonne sa propre confession de foi, le *Magnificat*, on ne peut s'empêcher de constater que chacune est tour à tour l'évangélisée et l'évangélisatrice. Pousant un peu plus loin l'observation, ne convient-il pas de reconnaître dans l'acte même d'accueil de l'évangile un geste qui peut être évangélisateur ? Il est des façons de recevoir, d'accueillir qui sont de splendides manières de donner.

- 3) Le charisme de la Visitation me rappelle que le message de Gabriel à l'annonciation se retrouve d'une certaine manière dans le discours de la vieille cousine Élisabeth (*Lc* 1:42-45), comme il se retrouvera d'ailleurs dans le message répercuté par les bergers dans la nuit (*Lc* 2:17), dans la prophétie de Siméon (*Lc* 2:29-35) et dans la réponse du Jésus de 12 ans, s'expliquant sur un comportement qui a plongé ses parents dans trois jours d'angoisse (*Lc* 2:49). Le style Visitation comporte, il me semble, cette grâce de reconnaître dans l'humble rencontre quotidienne de la vieille cousine, des bergers dans la nuit, de Siméon, de l'enfant de douze ans, le messenger, la messagère de la Parole, la visite de Dieu.
- 4) Je regarde l'humilité, la modestie de la rencontre entre les deux femmes miraculeusement enceintes et je pense au don propre que la Congrégation peut apporter dans la reconstitution du tissu chrétien, si je puis ainsi m'exprimer. Vivre la mission chrétienne dans l'esprit de cordialité et de pauvreté de la Visitation, c'est se percevoir comme infatigables constructeur(trice)s de ponts. Toute rencontre humaine, tout geste, toute parole, toute pensée même, vus comme possibilité d'établir des ponts, de refaire la chaîne, maille après maille, du tissu communautaire. Ceci peut se faire aussi bien dans un lit d'hôpital que dans l'activité la plus intense, dans la nudité de la prière comme dans le purifiant service de l'éducation, dans la jeunesse ardente comme dans la vieillesse incertaine, avec ou sans les titres académiques. Nous sentons tous et toutes qu'on pourrait parcourir la planète sans pour autant être homme, femme

de visitation et qu'on pourrait l'être à plein dans une chambre d'infirmierie.

Nos tâches d'enseignement ont pu favoriser une perception de nous-mêmes ou une perception de nous par les autres comme personnes particulièrement soucieuses de la compétence, de maîtrise de certains secteurs de la réalité et moins dans le rôle d'interroger ceux et celles qui savent mieux que nous et autre chose que ce que nous savons. Dans le monde qui est le nôtre, nous nous priverions de beaucoup de lumières sur la réalité si nous ne nous réconcilions pas avec nos ignorances. Quel don que cette aptitude à accueillir la lumière disponible dans l'univers complexe où nous cheminons. Le style visitation de la mission fait qu'on ne compte pas *d'abord* sur une compétence, sur une expertise professionnelle pour que l'évangile rejoigne les confins de la terre, les derniers recoins de la modernité, mais sur le pouvoir baptismal qui nous est donné d'intensifier les liens entre toutes les personnes appelées à constituer le Corps du Christ. Il parlait le langage de la Visitation, Dom André Louf, lorsqu'il écrivait vers '70 :

Celui qui prend le bâton de pèlerin pour rendre visite à des frères le fait, en dernière analyse, parce qu'il compte sur eux pour qu'à lui-même soit révélée la grâce qui, jusqu'à présent, était restée enfouie dans son propre cœur (*Coll. Cist.*, t. 32, p. 66).

Admirable synthèse de la charité et de la pauvreté évangélique dans laquelle Marguerite Bourgeoys ne manquerait pas de se reconnaître.

- 5) À la lumière de la Visitation, je suis conduite à regarder la vie d'obéissance à laquelle nous nous sommes engagées surtout comme une merveilleuse école de l'écoute de Dieu, de l'écoute des frères et sœurs de mes rencontres, de l'écoute des frères et sœurs d'hier et d'ailleurs, de cette écoute active qui est faite de résistance et de soumission. J'attends de la vie d'obéissance menée à la C.N.D. qu'elle affine en moi, en chacune de nous et en la Congrégation comme telle l'attitude fondamentale d'écoute de la réalité, d'écoute des personnes, d'écoute de l'Église et du monde,

de leurs appels et de leurs besoins. L'annonciation se conclut par une déclaration de parfaite adhésion à une parole écoutée (*Lc 1:38*), le geste de départ en hâte pour une ville de Judée exprime une écoute de la vie d'Élisabeth, de ses besoins; le *Magnificat* exprime une merveilleuse attention à Dieu, une écoute de l'insondable dessein enraciné dans la promesse à Abraham, une écoute de ces mœurs de Dieu qui porte spontanément son regard sur la «petitessse de la servante»; les paroles d'Élisabeth la dépeignent comme une femme à l'écoute de la vie de Marie, de celle de Jésus, consciente de la foi de Marie, à l'écoute de la vie de ce Jean qu'elle porte.

- 6) La Marie de la Visitation et de la première communauté chrétienne me conduit à voir le projet d'amour dans lequel le célibat consacré m'engage comme merveilleuse école d'amour de Dieu et de l'amour de la famille de Dieu en sa dimension la plus vaste, mais surtout dans les situations où l'amour est davantage trahi, blessé, absent, mis à l'épreuve. Une de nous m'a exprimé un jour sa conscience particulière de cette dimension de notre vie. Appelée à vivre la visitation sur le continent africain et faisant l'expérience douloureuse de sa pauvreté insoupçonnée face à cette mission, il lui avait été donné de comprendre que Dieu ne l'avait pas conduite là-bas, à ce qui semblait un désert de l'amour, pour faire des choses merveilleuses, mais pour vivre avec elle une merveilleuse aventure d'intimité. Et je puis témoigner qu'elle a, depuis, également fait des choses merveilleuses, vécu une vie de visitation qui rayonne en services multiples pour ou mieux avec tant de frères et sœurs du Cameroun.

La Marie de la Visitation est toute habitée par Dieu (*Lc 1:30*), exultante des manières de Dieu (*Lc 1:46*) solidaire d'Élisabeth (*Lc 1:39-45*), solidaire de son peuple (*Lc 1:54s*). Le message d'Élisabeth à Marie dépeint la cousine comme ouverte, elle aussi, au merveilleux dessein de Dieu, comme capable d'admiration aimante devant ce qu'il opère en Marie, en Jésus, en Jean. Lorsque je pense à Marie, à Jésus, ce n'est pas à l'absence de certaines expériences amoureuses

que je songe, mais à l'extraordinaire fécondité de l'amour dans leurs vies. La Visitation me pose toujours les questions : Quelles responsabilités de l'amour ton engagement au célibat t'a-t-il permis et te permet-il d'assumer ? Pour qui, pour quoi les forces de ton amour ont-elles été libérées ?

- 7) La Marie de la Visitation et de la première communauté chrétienne me rappelle quotidiennement que le trésor de l'être humain, sa vérité et sa béatitude ne résident en aucune autre réalité que dans son entrée joyeuse dans sa réalité de fils ou de fille de Dieu, totalement dépendant(e) de lui ; que la fragilité dans laquelle nous portons le trésor qui nous a été confié est langage par lequel Dieu lui-même et Dieu avec nous veut dire que les merveilles dans nos vies sont son œuvre à lui (2 Co 4:7) ; que notre attachement à Dieu implique une continuelle conversion de nos attitudes face aux biens créés de tous ordres ; que la vérité de notre amour de nos frères et de nos sœurs, que la croissance dans une mentalité de solidarité avec nos frères et sœurs du monde entier, doivent se traduire de plus en plus dans un choix net, visible, d'un style de vie toujours plus simple, dans un refus catégorique d'une vie d'abondance irresponsable sur une planète où tant d'êtres humains qui sont nos frères et nos sœurs n'ont pas le minimum vital.

Ici des questions très claires me sont posées par la Visitation : Qu'est-ce que je fais de mon temps de vie ? Avec qui est-ce que je vis mon temps de vie ? L'image de la visitation me renvoie en effet à deux femmes dont Dieu est le trésor, à deux femmes qui reçoivent le fruit de leur sein comme don de Dieu, à deux femmes que leur conscience de leur pauvreté rend capables d'émerveillement devant ce qu'elles perçoivent comme don de Dieu. La pauvreté en style de visitation, je la trouve si bien exprimée dans le *Magnificat* : elle est faite d'émerveillement devant Dieu et son œuvre, de conviction que la pauvreté attire le Dieu riche en compassion et en tendresse, de solidarité avec ces humbles, ces affamés, ces pauvres dont Dieu se fait solidaire. La pauvreté en style visitation a couleur de confiance en Dieu et en l'autre ; elle a le pas alerte, la liberté joyeuse de quitter

le connu, le confortable, pour risquer les conditions d'un nouveau service, pour risquer les sentiers imprévus où Dieu vient nous rencontrer.

- 8) La visitation me donne de voir la Congrégation de Notre-Dame et chaque membre, soit au titre de la profession religieuse, soit au titre d'associé(e), comme une instance invitant l'Église à repenser sa mission en termes de visitation et mettant dès lors l'accent sur la relation aux personnes, aux communautés de personnes, sur la réciprocité du don et de l'accueil possible en chaque rencontre. Nous ne sous-estimons pas le rôle des experts et des expertes; nous encourageons ceux et celles qui ont ce type d'apport, mais nous compterons plus encore sur la façon d'envisager le moindre geste, la parole la plus quotidienne. Et en ces visitations, en cette vie de style visitation, quel est le trésor que nous avons à partager? quelle est la bonne nouvelle que nous sommes pressé(e)s de communiquer par notre vie tout entière? Que Dieu a visité son peuple (*Lc 1:68, 7:16*), que, de ses entrailles de miséricorde, il a envoyé le soleil levant nous visiter, illuminer tout ce qui est ténèbres et nous conduire à la paix (*Lc 1:78s*). Ah! si nous pouvions relire tout l'évangile comme visitation de Dieu; si nous pouvions voir la scène de la visitation de Marie portant Jésus à Élisabeth portant Jean comme expression de la constante visitation de Dieu qui s'est opérée en notre terre à travers l'enseignement de Jésus, à travers ses gestes de compassion, d'amitié, de guérison et, si mystérieusement, à travers son partage de nos souffrances, de nos solitudes, de notre mort, dans sa passion.
- 9) Nos chemins de visitation sont aussi divers que nos personnalités, nos services, nos situations, nos expériences, mais notre appel nous engage à les vivre uni(e)s les un(e)s aux autres, communautairement. En visitation les unes auprès des autres, nous avons tant à apprendre les unes des autres, à l'intérieur d'une même maison, d'un même milieu, d'un même pays, d'un pays à l'autre. Multiplions les ponts, consolidons les chaînes qui nous relient, apportons-

nous l'indispensable support pour nos missions respectives, confirmons-nous les unes les autres par une reconnaissance active des forces que chacune peut mettre au service de la mission.

- 10) Notre congrès dit déjà quelque chose de la manière C.N.D. de penser l'évangélisation du monde dans lequel nous sommes : notre amour de la terre, du travail créateur des humains nous éloigne de toute attitude boudeuse face aux nouvelles possibilités d'une société scientifique et technique. L'esprit de grâce par lequel nous croissons dans l'unité des esprits et des cœurs ne cesse pourtant de nous rappeler la responsabilité que nous avons de chercher sans cesse à pénétrer cette réalité de l'esprit des béatitudes.
- 11) La lumière humble et pénétrante de la Visitation nous permettra, j'en suis certaine, d'identifier plus sereinement les pauvretés communautaires non choisies que les dernières années nous ont donné d'expérimenter et de voir si et comment elles ont été lieu d'apparition de vie nouvelle. La pauvreté venant de la décroissance des effectifs, de la faiblesse du recrutement aura permis à un grand nombre d'entre nous d'aller au bout d'elles-mêmes, de vivre en quelque sorte deux vies d'engagement. Et qui sait si nous aurions été aussi ouvertes à cette extraordinaire expérience des associé(e)s si le nombre des postulantes était resté ce qu'il était au début des années '50. Le caractère éclaté de notre société a eu ses répercussions sur la cohésion de notre mode de vie, mais, sans cette expérience de pauvreté, y aurait-il eu une telle quête d'approfondissement du charisme de la visitation, un tel avenir donné à ce charisme ?
- 12) Traduit en langage de visitation, je dirais que l'essentiel de la vie, ce qu'il ne faut vraiment pas rater, c'est la relation à Dieu et aux membres de la famille de Dieu. Et il est indispensable pour sauver cet essentiel d'apprendre de la visitation la conversation avec Dieu sous forme de louange, d'action de grâce, de confession de sa fidélité, d'intercession constante. Indispensable aussi de toujours mieux unifier conversation avec Dieu — conversation avec nos frères et sœurs, parole sur Dieu et parole à Dieu.

Comme la Vierge de Pierre-Yves Emery, je ne vois guère plus loin que ces buissons, guère au-delà du prochain pas, sur les chemins où je m'engage, mais la visitation, ce si beau mot d'alliance, est phare sur ma route que je confie à Dieu.

Retraites d'été et session biblique 1989

Ouvertes à tous :

15-22 juillet :

L'Évangile de Jean, école de libération
et de croissance dans l'amour

Origène Grenier, s.j.
missionnaire

22-29 juillet :

L'expérience de Dieu. (Thème nouveau)

Florian Larivière, s.j.

12-19 août :

Pour dames, demoiselles et religieuses.
Thème : L'appel de Jésus.

Fernand Bédard, s.j.
appliqué aux retraites

Inscription : soit à

M^{lle} Germaine Morissette,

Tél. : 522-7782

3465, rue Sherbrooke est, app. 2

Montréal, H1W 1C9

soit comme indiqué plus bas

5-12 août :

SESSION BIBLIQUE :

Thème : Le message de saint-Luc :
le 3^e Évangile et les Actes des Apôtres

Jean-Louis D'Aragon, s.j.
professeur d'Écriture Sainte
et aumônier national
des « Cursillos »

LIEU : Au Lac Nominingue, à la villa des pères jésuites dans un décor naturel.

HONORAIRES : Chambre et pension (7 jours) : 175.00 \$ à verser à l'arrivée.

Offrande personnelle à l'animateur à votre discrétion.

À NOTER : Les retraites débutent à 20h00 et se terminent à midi aux dates indiquées.

INSCRIPTIONS : *Par la poste* : Directeur des retraites

— jusqu'au 15 juin à 3233, Jean-Brillant, Montréal, H3T 1N7


— après le 15 juin à Villa des Jésuites, Pointe Manitou, Lac Nominingue, Qc, JOW 1R0

Par téléphone : au Directeur des retraites

— jusqu'au 8 mai : 738-2595 ou 738-2764

— du 8 mai au 15 juin : 1-(819)-687-3752

— à partir du 15 juin : 1-(819)-278-3852



la vie
des communautés
religieuses

5750, boulevard Rosemont
Montréal, Québec,
Canada H1T 2H2